

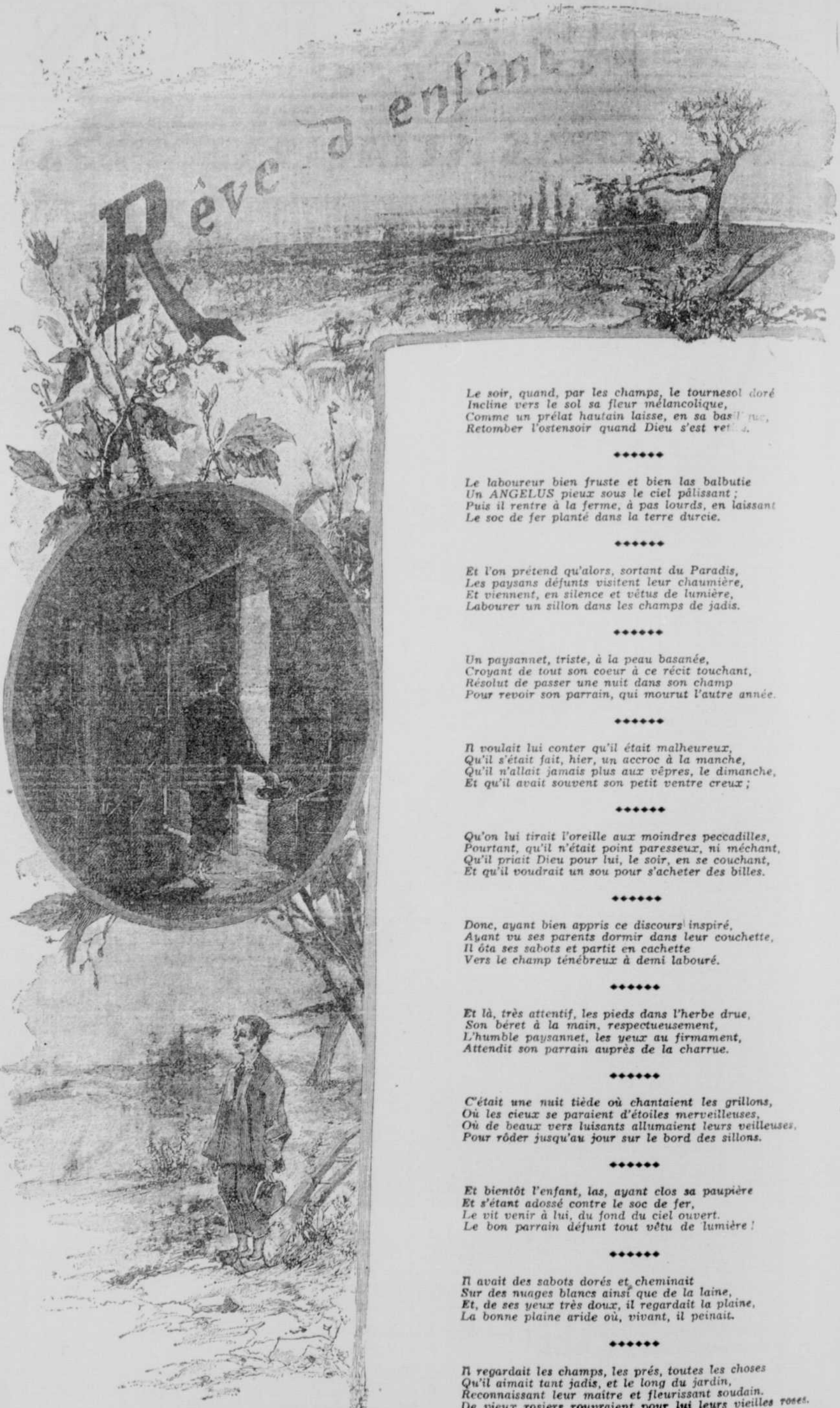
LES ITALIENS ATTAQUENT GIBRALTAR



● A plusieurs reprises, déjà, la citadelle anglaise de Gibraltar a été la cible des bombardiers italiens. Ces attaques ont été le prélude des efforts que les nazis et les fascistes veulent faire pour enlever aux Anglais cette puissante forteresse qui garde l'entrée de la Méditerranée. Les experts sont d'avis que Gibraltar pourra résister à tous les assauts, tant de l'air comme de la mer et de la terre, comme on l'a fait depuis 1783 alors que la citadelle résista à un siège de quatre ans que lui firent subir les forces terrestres et navales de la France et de l'Espagne.

● Les défenses naturelles de Gibraltar sont très fortes et des fortifications puissantes sont venues ajouter à la force de résistance de cette place forte.

● Notre artiste a voulu illustrer une attaque italienne de Gibraltar par de puissants bombardiers Savoia-Marchetti. L'aspect de Gibraltar est celui que l'on peut voir du côté espagnol. On sait que le rocher de Gibraltar est relié à la terre ferme par une étroite langue de terre.



Rêve d'enfant

POUR RIRE

PAS GRAVE!

Mathilde. — Je n'ai pas de chance... Pour la première fois que je sors avec ma nouvelle auto, j'ai écrasé un passant.

Louise. — Quel malheur! Est-ce que c'était grave?

Mathilde. — Heureusement non. Un garde-boue tordu et un phare démolé.

LE TEMOIGNAGE DE LA PETITE BERGÈRE

LE TOURISME, à la petite bergère. — L'air du pays est-il sain, mon enfant?

LA PETITE BERGÈRE. — Je crois bien, M'sieur, ici, on devient centenaire en rien de temps.

A L'ECOLE

—Elève Dupont, vous êtes insupportable; prenez la porte immédiatement.

—Je ne peux pas, M'sieur, les charnières sont trop solides.

UNE ERREUR

—Ernest, interroge la femme, tu avais pris combien de carpes avant-hier à la pêche?

—Quatre! Encore que j'ai eu assez de mal, bien vrai!

—Alors, c'est que le marchand de poissons s'est trompé, car il en a marqué cinq sur la facture!

EN CLASSE

La maîtresse d'école. — Où trouve-t-on le charbon?

—Chez le charbonnier, madame.

—Et le coke?

—Dans le poulailler, madame.

Le soir, quand, par les champs, le tournesol doré
Incline vers le sol sa fleur mélancolique,
Comme un prélat hautain laisse, en sa basilique,
Retomber l'ostensoir quand Dieu s'est retiré.

Le laboureur bien fruste et bien las balbutie
Un ANGELUS pieux sous le ciel pâissant;
Puis il rentre à la ferme, à pas lourds, en laissant
Le soc de fer planté dans la terre durcie.

Et l'on prétend qu'alors, sortant du Paradis,
Les paysans défunts visitent leur chaumière,
Et viennent, en silence et vêtus de lumière,
Labourer un sillon dans les champs de jadis.

Un paysannet, triste, à la peau basanée,
Croyant de tout son cœur à ce récit touchant,
Résolus de passer une nuit dans son champ
Pour revoir son parrain, qui mourut l'autre année.

Il voulait lui conter qu'il était malheureux,
Qu'il s'était fait, hier, un accro à la manche,
Qu'il n'allait jamais plus aux vêpres, le dimanche,
Et qu'il avait souvent son petit ventre creux;

Qu'on lui tirait l'oreille aux moindres peccadilles,
Pourtant, qu'il n'était point paresseux, ni méchant,
Qu'il priait Dieu pour lui, le soir, en se couchant,
Et qu'il voudrait un sou pour s'acheter des billes.

Done, ayant bien appris ce discours inspiré,
Ayant vu ses parents dormir dans leur couchette,
Il ôta ses sabots et partit en cachette
Vers le champ ténébreux à demi labouré.

Et là, très attentif, les pieds dans l'herbe drue,
Son béret à la main, respectueusement,
L'humble paysannet, les yeux au firmament,
Attendit son parrain auprès de la charrue.

C'était une nuit tiède où chantaient les grillons,
Où les cieux se paraient d'étoiles merveilleuses,
Où de beaux vers luisants allumaient leurs veilles,
Pour rôder jusqu'au jour sur le bord des sillons.

Et bientôt l'enfant, las, ayant clos sa paupière
Et s'étant adossé contre le soc de fer,
Le vit venir à lui, du fond du ciel ouvert.
Le bon parrain défunt tout vêtu de lumière!

Il avait des sabots dorés et cheminait
Sur des nuages blancs ainsi que de la laine,
Et, de ses yeux très doux, il regardait la plaine,
La bonne plaine aride où, vivant, il peinait.

Il regardait les champs, les prés, toutes les choses
Qu'il aimait tant jadis, et le long du jardin,
Reconnaissant leur maître et fleurissant soudain,
De vieux rosiers rouvraient pour lui leurs vieilles roses.

Et le défunt alla boire un peu d'eau du puits,
Donner un peu de pain au chien devant la porte,
Et sur un pommier pâle, une branchette morte
S'inclina sur sa tête et se para de fruits.

Et quand il eut tout vu, la remise et la grange,
Tâté le char rustique et le foin parfumé,
Le parrain s'en alla vers le champ bien-aimé
Avec deux boeufs tout blancs que conduisait un ange.

Deux boeufs du paradis, deux grands boeufs fabuleux,
Ayant des couvre-dos ornés de broderie
Et des cornes de nacre où la Vierge Marie
Attachait de ses mains des flots de rubans bleus.

C'étaient, sans doute aussi, des boeufs de la contrée,
Des boeufs vaillants, à qui le ciel s'était ouvert,
Et pour qui le bon Dieu fauchait du foin, bien vert,
Aux pieds du firmament, avec sa faux dorée.

Et les deux boeufs, conduits par l'ange à douce voix,
S'attelèrent alors à la charrue antique,
Et, là-bas, sur les pins, au front aromatique,
On entendit chanter les oiseaux d'autrefois.

Et la charrue, avec des légèretés d'aile,
Creusa dans le sol noir un sillon de clarté,
Et les pigeons du ciel, avec leur pied ouaté,
Cherchaient, à pas menus, des larves autour d'elle.

Et le petit enfant souriait de bonheur,
Et le parrain, d'un ton d'aïeul qui s'abandonne,
Lui parla du rouet d'argent de la Madone
Et des champs où paissaient les brebis du Seigneur.

Puis, devinant ses vœux, il leva les deux manches
De sa blouse de lin que quelque sainte ourla :
"Mon filleul, tu voudrais des billes ? En voilà !"
Et, dans la nuit, sa main prit douze étoiles blanches.

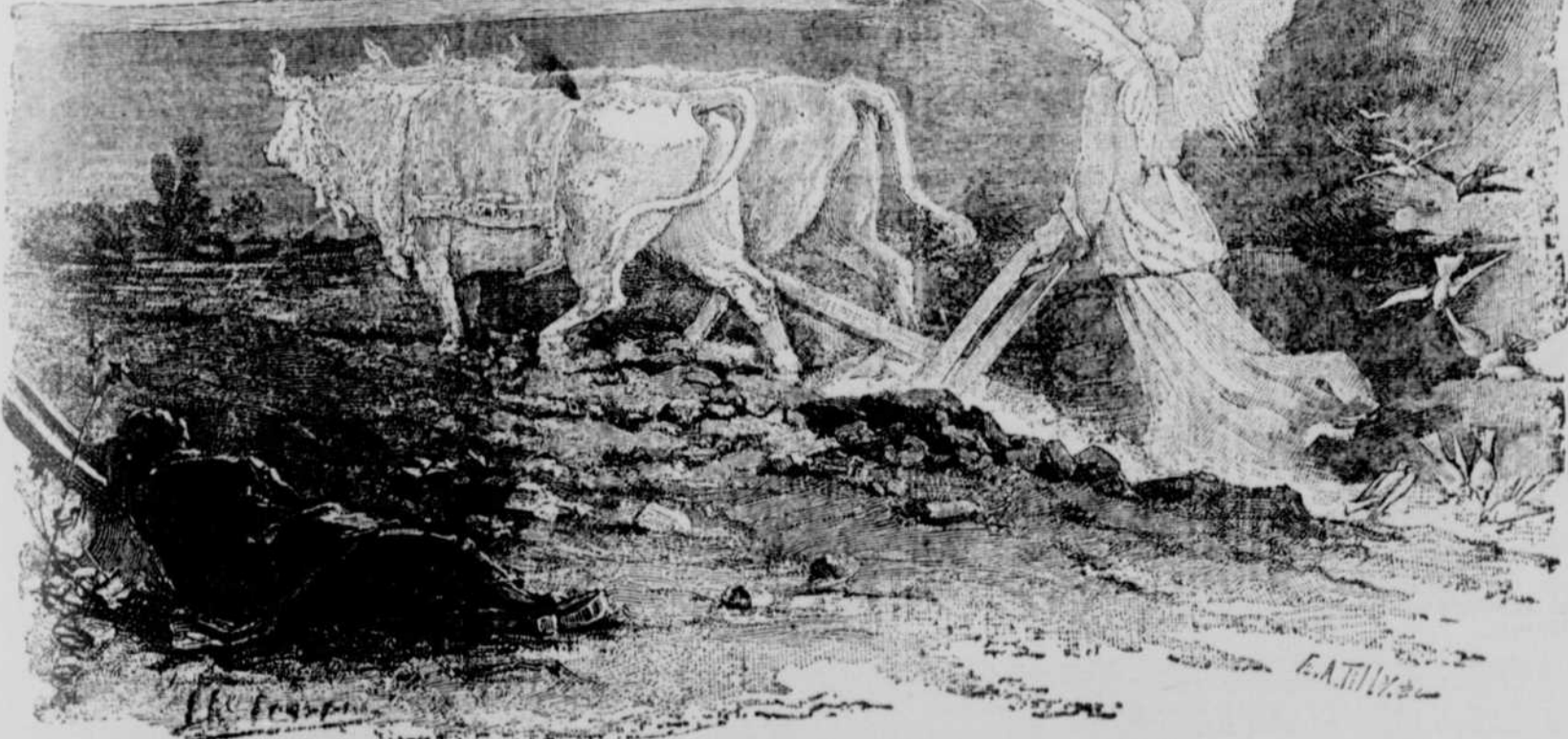
"Joue, ami ! Sois heureux !" Et l'enfant ébloui
Fit rouler sur le sol ses billes grandioses
Et de beaux séraphins, portant des ailes roses,
Descendirent du ciel pour jouer avec lui...

Mais tous les coqs chantaient. Secouant ses guenilles,
L'enfant ouvrit ses yeux : il vit à son côté
Le vieux soc immobile, au bord du champ planté...
Adieu, parrain ! Adieu, beaux anges ! Adieu, billes !

N'étiez-vous donc qu'un rêve ?... Ah ! qui le sait ! Adieu !
Et, comme un rayon rose entrant sous sa paupière,
L'enfant crut voir l'aïeul et les boeufs de lumière
Qui remontaient là-haut, vers les champs du bon Dieu.

Jean RAMEAU.

("Magasin pittoresque", 1890)



BONS MOTS

DEVINETTE FACILE

Mariette, à Loulou.
— Si tu devines combien j'ai de pommes dans mon panier, je te ferai cadeau de la douzaine tout entière. Combien en ai-je ?

Loulou. — Douze.
Mariette. — Comment as-tu pu le deviner ?

ELLE AVAIT RAISON

— Justice, j'ai le regret de vous dire que Monsieur se plaint très souvent de ce que la cuisine est mauvaise, de ce que le salon n'est pas épousseté, de ce que ses chaussures ne sont jamais cirées...

— Ah ! Madame, ma pauvre mère me l'avait toujours dit : "Justine, qu'elle me répétait, ne te marie jamais"

EN AUTOBUS

Comme une averse soudaine inondait la rue, la dame au manteau de vison sauta dans l'autobus.

— Il y a bien dix ans que je n'ai pris l'autobus, dit-elle d'un ton suffisant au contrôleur en lui tendant le montant de sa place. Vous comprenez, j'ai ma voiture et mon chauffeur.

— Dix ans ! répondit le contrôleur en poinçonnant le billet. Si vous saviez comme vous nous avez manqué !

AU RESTAURANT

— Garçon, je viens de trouver un cheveu noir dans mon assiette.

— Cela n'arrivera plus, Monsieur, la cuisinière s'en va et sa remplaçante est blonde.

UN TRIO DE PENSEURS

Le penseur

(il Pensioroso) est le nom qu'on a donné à la principale figure du "Tombeau de Laurent de Médicis", par Michel-Ange. Elle représente le duc Laurent lui-même, assis, et plongé dans une méditation profonde. On lui a donné le nom de "Pensioroso" à cause de l'attitude pensive et sombre qu'a donné l'artiste à ce précoce tyran.

● MICHEL-ANGE Buonarroti, sculpteur, peintre, architecte et poète italien, naquit en 1475 et mourut en 1564. Son oeuvre maîtresse, comme sculpteur, est les tombeaux des Médicis, dans la basilique Saint-Laurent, à Florence (1519-1534). Auparavant, soit de 1508 à 1512, il avait produit le splendide ensemble des fresques de la chapelle Sixtine, au Vatican. L'artiste approchait la cinquantaine lorsqu'il aborda la pratique de l'architecture avec la chapelle des Médicis. La continuation des travaux de St-Pierre de Rome et surtout la construction de la fameuse coupole forment le couronnement de sa carrière de bâtisseur. En même temps que le ciseau, le pinceau et le compas, Michel-Ange maniait la plume. Ses compositions comptent parmi les plus belles de la littérature italienne. Ce grand artiste mourut à 89 ans. Il a été inhumé à Florence.



Le penseur

Le plus connu est la statue de Rodin, exposée au Salon de 1904. Ce titan plébéien est plus semblable à un Ugolin dévorant son poing, ou à un lutteur au repos, qu'à un intellectuel perdu dans son rêve. Le bronze du "Penseur", érigé en 1906 devant le Panthéon, à Paris, a été transportée dans le jardin du musée Rodin en 1919.

● François-Auguste-René RODIN est un sculpteur français, né à Paris en 1840 et mort à Paris en 1917. De 1860 à 1870, Rodin a surtout produit des oeuvres impersonnelles, exécutées sur commande. Ses dons de statuaire apparaissent cependant dans certains de ses ouvrages. En 1877, il produisit son premier chef-d'oeuvre, "l'Age d'airain". En 1882, commence une grande série de bustes. A la même période appartiennent de nombreux monuments. A partir de 1900, Rodin cessa d'être un inconnu pour devenir une gloire nationale de la France. Ses pensées sur l'art ont été réunies et Rodin a publié lui-même un volume sur "les Cathédrales de France". La production d'Auguste Rodin, aussi énorme que variée, est représentée dans la plupart des grands musées du monde, mais principalement à la ville des Brillants, à Meudon, et à l'hôtel Biron (devenu le musée Rodin).



IL PENSIIOROSO (Michel-Ange)
(1519-1534)

Figure principale du tombeau du duc Laurent de Médicis, dans la basilique St-Laurent, à Florence.

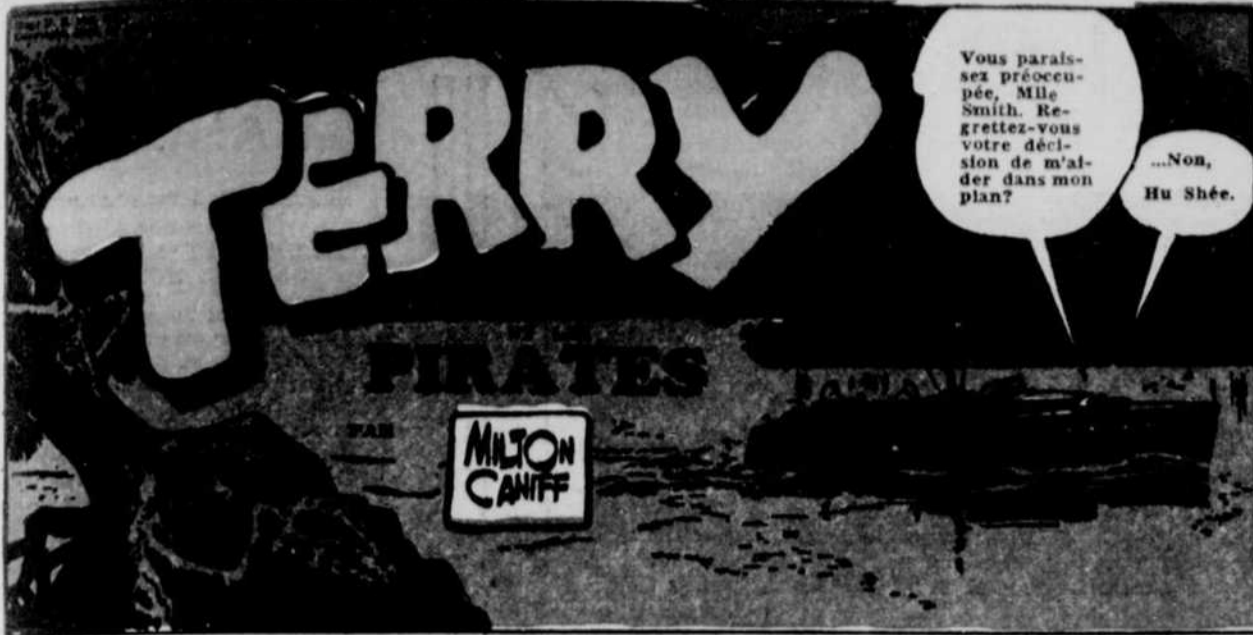
LE PENSEUR

(Tavi)

● Le premier de ces "penseurs", quoique le plus récent, est une photographie TAVI que nous a gracieusement fournie Monsieur Gilles Richard, de Québec. La réputation des photographies "Tavi" n'est plus à faire. Celle que nous reproduisons aujourd'hui, est une reproduction "vivante" du PENSEUR de Rodin que nous publions ci-contre (à droite). Le grand artiste français, dans la réalisation de son chef-d'oeuvre (ou du moins de la plus connue et la plus aimée de ses oeuvres) s'est sans doute inspiré d'un autre chef-d'oeuvre de la sculpture, "il Pensioroso" ou PENSEUR de Michel-Ange, qu'on peut voir ci-contre (à gauche).



LE PENSEUR (Auguste RODIN)
(1904)



Vous paraissez préoccupée, Mlle Smith. Regrettez-vous votre décision de m'aider dans mon plan?

...Non, Hu Shée.



J'admire votre courage... Je repassais les détails dans ma tête. Etes-vous certaine de pouvoir vous fier à tous ceux qui sont au courant de votre tentative?

Des mois ont été employés à tout préparer... Il ne nous manquait qu'une personne comme vous, riche, généreuse et sympathique à notre cause!



Et tout est prêt pour la fuite vers la liberté?

Nous avons préparé d'autres moyens en plus de ce bateau—qui sera sans doute surveillé. J'ai aussi pris la liberté de me servir de votre ami Ryan!



Que voulez-vous dire?

Ryan, son ami Terry et le géant muet sont nos cartes d'atout! Ils seraient intervenus s'ils avaient eu vent de cette entreprise... J'ai laissé un message pour qu'ils puissent nous suivre. Si je suis capable de juger les gens, je puis vous assurer qu'ils ne seront pas loin quand nous aurons besoin d'eux!



A l'aéroport de Hong Kong...

Garde tes doigts croisés, le Muet!... Patrick est à parler à un pilote de ses amis!



Ecoute donc, Jack! On ne veut pas nous permettre de louer un avion à cause de la guerre. Il faut que nous nous rendions au Rocher du Temple pour tirer d'affaire une couple de nos amis!

Le Rocher du Temple?... Mais c'est une prison derrière les lignes des envahisseurs! Tu es fou, Patrick! Il faudrait descendre en parachute!



C'est justement ce que nous voulons faire!

Débrouille-toi, mon vieux! Ne t'ai-je pas dit que je m'embarque à bord de ce "Clipper" pour retourner au pays. Voilà deux ans que j'enseigne à des pilotes chinois et j'ai décidé d'aller me reposer un peu!



Mon garçon, tu ferais bien mieux de ne pas trop fréquenter ce monsieur! Voilà des années que je le connais et il n'a pas le temps de se tirer d'une aventure qu'il est déjà embarqué dans une autre. Patrick est un garçon extraordinaire, il n'y a pas à dire!

Mais, Monsieur le pilote...

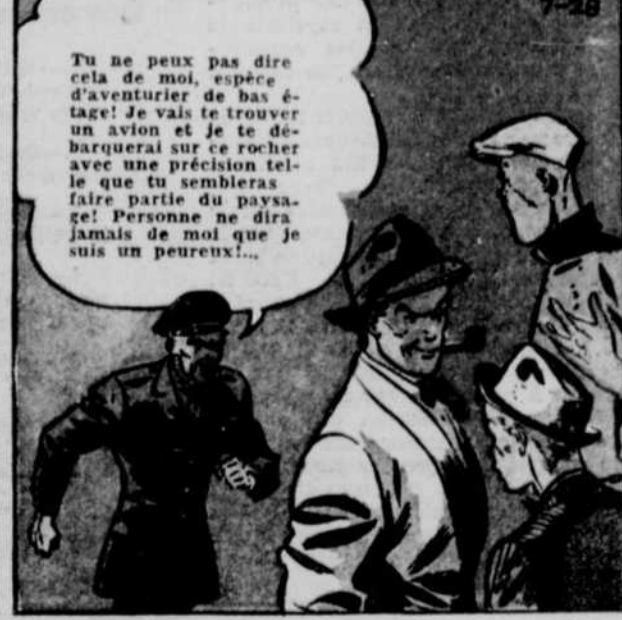


Ce n'est pas la même chose!... Il y a une jeune Américaine au Rocher du Temple... Elle est en danger!

Oui! Et bien, pense un peu aux centaines de jeunes filles au pays qui sont en danger de jamais me voir, si je t'écoute trop longtemps! Au plaisir, mon vieux!



C'est mieux comme ça... Il était un bon pilote, il y a quelques années, mais je doute, aujourd'hui, qu'il soit capable de trouver le Rocher du Temple... Il est sans doute devenu peureux!



Tu ne peux pas dire cela de moi, espèce d'aventurier de bas étage! Je vais te trouver un avion et je te débarquerai sur ce rocher avec une précision telle que tu sembleras faire partie du paysage! Personne ne dira jamais de moi que je suis un peureux!...

Le grand chef des Moghuls

LES turbulentes tribus guerrières qui avoisinent la passe de Khyber, à la frontière de l'Inde et de l'Afghanistan, donnent, si l'on peut dire, du fil à retordre à l'armée anglo-indienne.

Cependant, l'une des plus féroces, la puissante tribu des Moghuls, est devenue calme et pacifique. Retirée dans une haute vallée afghane, proche de la frontière, elle vit tranquillement, se bornant à repousser ses voisins qu'attirent sa prospérité!

Car les Moghuls, au lieu de razzier les troupeaux des autres, élèvent maintenant des moutons dont la laine est réputée. Ils ont installé deux filatures qui produisent des tapis recherchés. Ils ont même construit une importante scierie, mue par une chute d'eau...

Les Moghuls ayant interdit aux étrangers l'accès de leur territoire, un jeune officier anglais, qui parlait parfaitement leur dialecte, le lieutenant Mac Intyre, a réussi, bien déguisé, à s'introduire dans la vallée de Khandoul où vivent les nouveaux civilisés.

Il vit partout des maisonnettes confortablement installées et où régnait une activité fébrile.

Mais, presque aussitôt, il fut appréhendé par deux Moghuls et amené devant le chef de la tribu, un Afghan borgne, au visage chafouin, qui lui fit les étonnantes déclarations suivantes:

— Oui, c'est moi qui fais régner ici la paix et la prospérité! Je suis un ancien chauffeur des paquebots britanniques de la Péninsulaire et Orientale.

"Débarqué à Londres, j'y étais devenu le chef d'une bande de cambrioleurs..."

"Arrêté, j'ai tiré sept ans de prison au pénitencier de Dartmoor, où j'ai compris que l'honnêteté et le travail "payaient" mieux que le vol et le pillage!"

"Revenu ici, dans ma tribu, je l'ai fait comprendre à mes compatriotes, après en avoir poignardé et pendu quelques douzaines. Et maintenant, vous le voyez, tout va bien! Mais qu'on ne vienne pas nous ennuyer!"

Sur quoi, le grand chef des Moghuls a fait reconduire le lieutenant Mac-Intyre, qui n'en revenait pas, à la limite de la vallée de Khandoul.

Jacques MAHAN.

Une épidémie chez... les éponges

NOS salles de bain se trouveront rapidement à court des précieuses éponges, si la mystérieuse épidémie qui dévaste actuellement les Iles Bahama n'est pas enrayée dans le plus bref délai.

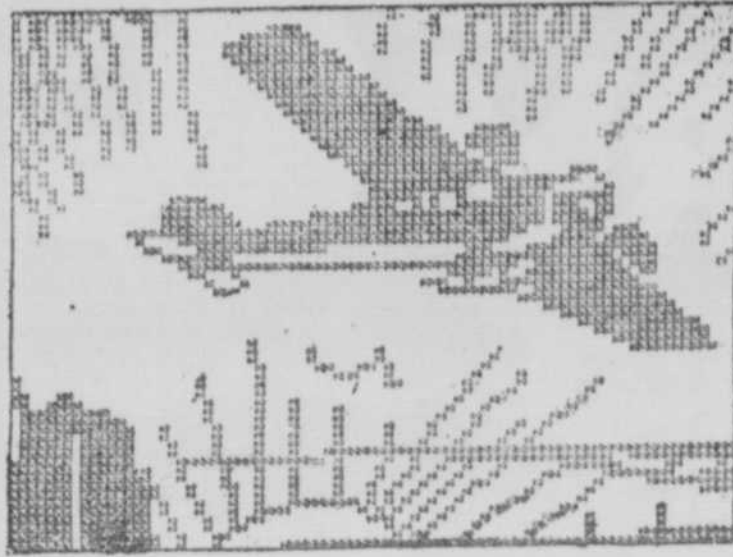
Ce n'est que tout récemment que la découverte a été faite de milliers d'éponges mortes jonchant les lits artificiels où elles sont cultivées.

On mit tout d'abord ce désastre sur le compte d'un courant d'eau pure, dont le passage sous-marin aurait causé la mort de la curieuse végétation... Cela fit penser qu'avec la disparition du courant imprévu et désastreux s'en irait aussi le fléau... Hélas! la maladie, car c'en était une, ne tarda pas à envahir les lits naturels et à y exercer ses ravages. Les naturels des Iles Bahama voient avec terreur la ruine s'avancer vers eux!

Jour et nuit, des savants cherchent à découvrir les causes de cette intrusion — probablement microbienne — d'un mal qui n'a pas l'air de s'atténuer. Seul, un traitement massif approprié pourra sauver les "plantations".

On comprendra toute l'importance de cette question si l'on veut bien considérer qu'un pays comme l'Angleterre, par exemple, importe une quantité annuelle de 325.000 livres d'éponges. Serons-nous à sec d'éponges? C'est aux Facultés de répondre.

POUR NOS AMIS DACTYLOGRAPHES



● Dessin à exécuter à la machine à écrire.

LA RESTAURATION DE L'HABITATION DE PORT-ROYAL

LA restauration de l'Habitation de Port-Royal à Granville-en-Bas, Nouvelle-Ecosse, touche à sa fin. Souvenir des premiers temps de la colonisation française, "l'habitation" reconstruite, avec ses palissades et ses anciens édifices est une réplique fidèle du premier fort ou de la première "habitation" de Port-Royal, qui fut construite en 1605 par les Français, sous les ordres de M. de Monts et de Champlain. Le bois d'oeuvre des édifices a été rassemblé au moyen de chevilles de bois et les pentures ainsi que les serrures en fer forgé sont une reproduction exacte de cet art au commencement du dix-septième siècle. Les cheminées sont construites avec les pierres des champs, ramassées dans la région et les briques qui ont servi à la construction du four à pain, de la forge du forgeron et pour doubler les foyers, furent faites sur les lieux par deux anciens briquetiers. Toute la boiserie exposée à la vue a été taillée et dolée par des charpentiers qui se sont servis de la doloire à l'ancienne façon.

La tâche de fouiller le passé et de restaurer exactement l'oeuvre a exigé beau-

coup de recherches historiques et archéologiques, entreprises en collaboration par plusieurs historiens et archéologues renommés. Une méthode scientifique d'étude du sol, dont on s'est servi pour les levés topographiques d'exploration, a permis de retracer l'emplacement exact de l'habitation et les contours des divers édifices, ainsi que la disposition de la plupart des foyers et du puits dans la cour. Puis la terre fut criblée et ramenée au niveau original des constructions et l'emplacement de tous les concours des constructions fut jalonné. Ont servi de base aux travaux de restauration : les gravures ou le plan imagé de Champlain; la disposition des constructions telle que l'ont déterminée les levés topographiques; les témoignages historiques et les allusions aux constructions dans l'histoire; des motifs et des probabilités raisonnables ainsi que les modèles de constructions contemporaines de la Picardie, en France.

Par suite de ce travail ardu, l'Habitation de Port-Royal restaurée s'élèvera bientôt comme un monument unique en son genre de l'histoire du Canada.

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses en page 8

- 1.— Quels sentiments nationaux doivent dominer chez les Canadiens français ?
- 2.— Que savez-vous de la langue d'oïl et de la langue d'oc ?
- 3.— Comment personifie-t-on la POESIE LYRIQUE ?
- 4.— Quel est l'instrument de musique qui produit l'effet le plus prodigieux ?
- 5.— Qu'était, au juste, le "fruit défendu" ?
- 6.— Que savez-vous de la "polygamie" dans le monde ?

SA FIANCEE !

LE PERE (à mi-voix). — Je ne peux pas te dire que ta fiancée qui est assise là-bas à toute mon approbation. Elle louche, elle boîte, elle a dix ans de plus que toi et elle me paraît bossue...

LE FILS. — Tu n'as pas besoin de baisser la voix, papa, elle est sourde.

Le dollar introuvable

Trois voyageurs s'adressent dans le hall d'un hôtel au groom et lui demandent de leur réserver une chambre à trois lits. C'est 30 dollars, répond le groom. Celui-ci encaisse alors trois billets de 10 dollars et l'argent en main va retenir la chambre. Mais à la direction le groom apprend que le prix exact n'est pas de 30 mais de 25 dollars. Sur les cinq dollars qu'on lui rend il garde subrepticement 2 dollars et va restituer un dollar à chacun des trois voyageurs.

Par conséquent, la somme déboursée par les trois clients représente 9 dollars chacun, c'est-à-dire 27 dollars pour les trois. Le groom a gardé 2 dollars : 27 + 2 = 29 dollars. Qu'est-il advenu du 30e dollar ?

* * *

La solution est simple. Il ne man- que pas un dollar, en effet. Car en lars conservés par le groom aux 27 dollars (prix de la chambre), mais clients furent prélevés sur les 30 dol- lars. Quant aux 2 dollars du groom, ils sont compris dans les 27 dollars du groom = 27.)

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

"LISETTE" ET "LOUISETTE" NE SONT PAS DES NOMS DE SAINTES

Voici deux autres noms que certaines bonnes mamans aiment à donner à leurs petites filles et qui, pas plus que "Muguette" et "Muguette", ne sont pas des noms de saintes. Il est facile de s'apercevoir que "Louissette" est une déformation ou un surnom de LOUISE. (Il y a quelques saintes du nom de Louise, dont la plus connue est sainte Louise de Marillac, co-fondatrice avec S. Vincent de Paul, des Filles de la Charité). C'est donc entendu, on ne doit plus donner "Louissette" aux petites filles à l'occasion de leur baptême, mais bien LOUISE ou, si on le préfère, MARIE-LOUISE.

Quant à l'autre nom qui nous occupe aujourd'hui, "Lisette", vous ignorez probablement chers lecteurs, que Lisette, Lise, Lisa, Elise ou Elisa, sont tous des surnoms de ELISABETH, nom que l'on a voulu raccourcir et que l'on s'est trouvé à déformer (comme on déforme des beaux noms comme Joseph en le changeant en JOE, et Pierre en le transformant en PIERROT). Faites-vous donc un honneur de donner le beau nom d'ELISABETH (nom de la mère de S. Jean-Baptiste), à vos petites filles, et rappelez-vous que LISE ou LISA et LISETTE ainsi que ELISE ou ELISA sont des surnoms de ce beau nom.

P. G.-M., O.F.M. — Soyez remercié pour les belles images ou plutôt prières à Notre-Dame des Anges que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer. Selon votre demande, j'en ai remis une copie au rédacteur du Supplément et me suis fait un honneur et un plaisir de distribuer les autres à mes correspondants.

N.B. — C'est bien "Andonia" et non "Antonia" que j'avais écrit dans ma chronique, lequel nom est donné en certaines régions et n'est pas un nom de saint.

Oncle ARTHUR

18 août 1940.

Les catholiques dans la politique européenne

(suite de la page 10)

Le parti socialiste a pu se féliciter longtemps de son unité et de sa force; Emile Vandervelde a beaucoup contribué à son unité doctrinale, il a été le gardien vigilant de la direction et la parfaite orthodoxie.

L'organisation politique du parti ouvrier belge est étayée par des organisations syndicales et économiques très puissantes, qui ont permis la pénétration du socialisme dans les masses, mais qui ont rapidement embourgeoisé le parti socialiste. Aujourd'hui, l'opportunité de quelques chefs se heurte au radicalisme farouche et suranné de quelques autres, tandis que les soucis ministériels ne laissent plus à Henri de Man le temps de "repenser" le socialisme et de reviser le marxisme.

Le bloc catholique belge est sur le terrain politique l'organisme commun des forces catholiques du pays. "Il poursuit l'instauration d'un ordre inspiré des principes chrétiens et spécialement des Encycliques pontificales, des caractères propres aux deux communautés populaires du pays, des nécessités historiques et constitutionnelles qui excluent tout séparatisme." Il préconise le redressement des institutions, l'amélioration du travail parlementaire, une saine gestion des finances publiques, une politique économique active, l'organisation des professions, le respect de la trêve scolaire, l'apaisement des querelles d'ordre linguistique.

(A SUIVRE)

Des animaux qui rapportent...

RIN-TIN-TIN, le fameux chien policier applaudi à l'écran, Buck, le magnifique animal qui joue un rôle dramatique dans le film "L'Appel de Forêt", ne sont pas les seuls bêtes "artistes" de notre époque.

Voici quelques autres acteurs animaux qui doivent constituer pour leur maîtres de sérieuses sources de revenus.

Le chien Scruffy a été acheté au chenil de Battersea par un cinéaste de Londres; il a déjà tourné dans plusieurs films, dont "Les bêtes et les quais" et "Les ailes du matin". Son autobiographie (!) a même été publiée!

Le canari Buzzy est certainement le seul de sa catégorie au monde: il a été engagé comme chanteur avec Fred Stone dans "Le Fermier du Vallon". Son engagement ne lui rapporte pas moins de 150 dollars par semaine!

Whitey est l'unique chatte-actrice qui possède un contrat particulier. Elle s'entend à merveille avec sa partenaire, Betty Grable. Entre deux scènes, elles cassent la croûte ensemble... si l'on peut dire, puisqu'il s'agit, en l'occurrence, d'une tasse de lait! La figuration rapporte à cette "star" de la gent féline 60 dollars hebdomadaires.

La même somme est régulièrement payée au chien "Eclair", un successeur du fameux Rin-Tin-Tin.

Rex, cheval célèbre par ses tours d'adresse, interprète le premier rôle du "Roi des chevaux sauvages". Le film complet lui a valu une paye totale de près de 6,000 dollars!

Dans le film "Suivez la Flotte", le singe Jimmy fait un duo avec Fred Astaire. Ce petit comique muet gagne ses 50 dollars par semaine. Ne trouvez-vous pas que c'est là bon prix pour des... singeries!

Nous sommes habitués à considérer les bêtes comme des compagnons de plaisir, des amis de luxe; il est rare que nous leur demandions autre chose que de petits services domestiques et leur attachement...

Cependant, les exemples cités semblent bien prouver le contraire: Un animal peut gagner de l'argent. Mais qui nous dira l'emploi qu'il peut en faire?

LA HAUTEUR DE l'atmosphère

DÉPUIS que l'on parle de vols stratosphériques en avion, une question qui a très souvent été posée est la suivante: jusqu'à quelle hauteur au-dessus du sol s'élève l'atmosphère terrestre?

A première vue, on sera tenté de croire que cette hauteur est illimitée. En effet chacun sait que la pression barométrique est fonction de la hauteur. Ainsi, à 18,000 pieds d'altitude, la colonne d'air qui pèse sur le sol a déjà perdu la moitié de son poids.

Par conséquent toute la masse gazeuse qui s'étend au loin dans le ciel, jusqu'à des distances immesurées, est simplement égale aux couches comprimées au-dessous, dans les régions inférieures.

En vertu du même calcul, à 36,000 pieds, les trois quarts de l'atmosphère se trouveraient au-dessus et un quart au-dessous. A 54,000 pieds, on aurait encore un huitième au-dessus de soi et ainsi de suite. Dans ces conditions, l'on pourrait monter indéfiniment sans jamais atteindre la limite.

Mais en réalité il n'en est pas ainsi, car le facteur "force centrifuge" vient intervenir.

Cette force s'accroît en raison du carré de la vitesse. A l'équateur elle est le 289e de la pesanteur, et on sait que si la terre tournait dix-sept fois plus vite, les corps ne pèseraient plus rien à la surface du sol.

Or, l'atmosphère terrestre tourne avec notre globe et d'autre part la pesanteur diminue au fur et à mesure que l'on s'élève au-dessus du centre d'attraction.

Un simple calcul permet de préciser que c'est à six fois et demie environ (très exactement 6,64) le rayon de notre planète, c'est-à-dire 27,000 milles au-dessus de sa surface, que la force centrifuge égale la pesanteur, et que par conséquent les molécules aériennes qui pourraient encore se trouver dans ces espaces devraient forcément s'échapper.

C'est la limite théorique maximum de l'atmosphère. Mais en réalité celle-ci est bien loin de s'étendre jusque là.

On a mesuré optiquement la hauteur de l'atmosphère en étudiant la durée des crépuscules, c'est-à-dire le temps que des rayons solaires continuent à attein-

dre les régions aériennes lorsque l'astre lui-même est descendu au-dessous de l'horizon.

Si l'atmosphère terrestre était illimitée, le phénomène de la nuit nous serait inconnu; la lumière du Soleil, en atteignant des couches d'air suffisamment élevées, pourrait toujours nous être renvoyées par la réflexion que ces couches lui feraient subir. Vous n'ignorez pas que le crépuscule du soir et l'aurore du matin viennent s'ajouter à la durée du temps pendant lequel le Soleil nous éclaire directement. Les résultats de ces expériences donnent à notre atmosphère une hauteur maxima de 40 milles. Le rayon de la terre étant de 4,250 milles environ, on voit que cette hauteur n'est que la 130e partie de ce rayon, c'est-à-dire que, si l'on représentait la terre par une sphère d'un mètre de diamètre, l'atmosphère serait comparable à une couche de vapeur adhérente à la surface de ce globe et ayant une épaisseur de 4 millimètres seulement.

J'ai tenu à vous préciser cette image, car c'est une chose que le cerveau humain ne réalise pas sans difficulté.

Les villes sous-marines

LA nouvelle est récemment parvenue qu'un groupe d'étudiants de Welsh allait explorer l'estuaire de la rivière Conway en vue de rechercher la cité engloutie de Lys Helig qui fut submergée au cours du IV^{ème} siècle.

Cette information nous remet en mémoire diverses autres "villes perdues", disséminées en différents endroits du monde.

Il y a seulement quelques semaines que, le niveau de la mer Caspienne ayant baissé sous l'influence d'une extrême sécheresse, un certain nombre de ruines fut mis à jour. Il apparaît que ce seraient les derniers vestiges de l'ancienne cité d'Harabashager.

Port-Royal, aux Antilles, était à ce point ravagée par les séismes, les incendies et les raz-de-marée que ses habitants furent obligés de l'abandonner. Ils construisirent une autre ville, mieux protégée géographiquement, à quelque distance de l'ancienne. Mais on peut actuellement voir les vestiges de l'ancien Port-Royal sous forme de maisons recouvertes par les eaux. Les toitures de ces demeures ont été arrachées par les courants. Un étrange phénomène a voulu que les tables, chaises et divers objets abandonnés fussent figés par des formations de corail!

Des villes englouties ont été également repérées dans la mer Egée, le Zuyder Zee, la mer Morte et celle des Sargasses, cependant que d'autres ruines étaient découvertes sur les côtes de France, d'Italie et d'Afrique.

La cité bretonne d'Ys a, vous le savez sans doute, chers Robinsons, sa place dans la légende et la littérature. L'Atlantide, continent disparue dans l'océan qui porte à peu près son nom, reste le symbole le plus mystérieux de ces civilisations qu'il plaît à la Nature d'engloutir.

Les savants qui étudient ces disparitions affirment que de semblables accidents peuvent encore se produire à la surface du Globe. Qui sait? Peut-être un jour Paris ne sera-t-il plus habité que par des poissons de grand fond. Le monde a lui aussi une vie propre qui ne coïncide pas toujours avec la volonté des hommes.

Finalement, la victoire est toujours aux éléments naturels. Le souvenir de ces villes disparues inspire les poètes, et, parfois, c'est le cas pour Dunwich, ville fameuse dans l'histoire de l'Angleterre, les hommes y accomplissent-ils chaque année de traditionnels pèlerinages... C'est là une sorte de tribut de respect que notre faiblesse humaine doit aux grandes forces de la Nature.

VENEZ TOUS à MOI

☺☺☺

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

PRIE LE PERE!

"Aimons Dieu puisqu'il nous a aimés le premier", s'écrie saint Jean. "Je t'ai aimé d'un amour ETERNEL", dit Dieu dans la Sainte Ecriture à chacune de nos âmes. Il t'aimait, Catholique, cent mille milliards d'années avant que tu viennes sur la terre, et encore cent mille milliards d'années avant, et ainsi de suite en remontant indéfiniment, puisqu'il t'aime d'un amour ETERNEL, depuis toujours, toujours, TOUJOURS! Ton père, ta mère n'ont pu t'aimer que depuis qu'ils te connaissent: Dieu ton Père t'aime INFINIMENT depuis une éternité! Et ce serait trop de t'aimer que tu peux toute ta vie?"

Pour nous il a fait les fleurs, les poissons, les oiseaux, les arbres, les montagnes, les mers... Sainte Madeleine de Pazzi brûlait d'amour quand elle cueillait une fleur: "Le bon Dieu, s'écriait-elle tout émue, a donc pensé de toute éternité à créer cette fleur pour se faire aimer de moi!"

Est-ce tout? Non, il reste le meilleur: "DIEU A TELLEMENT AIME LE MONDE QU'IL LUI A DONNE SON FILS UNIQUE!" son Fils! Dieu comme lui, un DIEU pour sauver des hommes! Si ton père donnait ta vie, à toi, pour sauver des vers de terre, qu'est-ce que tu dirais? Il y a pourtant beaucoup plus de différence entre l'infini de Dieu et le rien de l'homme, qu'entre nous et des vers de terre!

Merveille peut-être plus extraordinaire: non seulement le Père a donné son Fils une fois sur la Croix pour le salut des hommes, mais il l'a donné des millions, des milliards de fois comme nourriture aux âmes chrétiennes venues sur la terre après sa mort, et il le donnera ainsi jusqu'à la fin du monde! Ah! qu'est-ce que l'amour des pères de la terre à côté de l'amour du Père céleste pour tous ses enfants? "Si l'on réunissait, écrit saint Ligouri, les amours de tous les hommes, de tous les anges et de tous les saints, on ne parviendrait pas à égaler même une petite partie de l'amour que Dieu porte à une seule âme!" Et il est si peu aimé, lui: c'est affreux, affreux d'ingratitude! Vous au moins, Catholique, aimez-le! Poussez souvent le cri d'un fils de saint Ignace: "Aimons d'immense amour le Père Eternel!" Et pour l'aimer d'immense amour (car le nôtre restera toujours trop petit) aimons-le dans la sainte Communion avec l'amour de Jésus lui-même, amour non seulement immense mais INFINI! Aimer le Père avec Jésus, en Jésus et par Jésus est le seul moyen de lui rendre amour pour amour, amour égal au sien!

HISTOIRE ANGLAISE

Dans un camp d'instruction, en Angleterre, un jeune caporal, brûlant de zèle, harcèle l'escouade qui lui est confiée. Le sergent, puis le lieutenant l'en félicitent. Mais les recrues comptent de se venger. Le lendemain, après l'exercice, le caporal reçoit un télégramme: "L'armée britannique est fière de vous. GORT." Le caporal rougit de plaisir. Le lendemain, à la même heure, second télégramme: "Félicitations. Continuez. GEORGES VI". Le caporal bombe la poitrine et tend le jarret. Ce n'est qu'à la réception du troisième télégramme qu'il comprend que ses hommes se sont moqués de lui. Le télégramme était ainsi libellé: "Au nom du ciel, restez neutre. Signé, HITLER."

Histoire de FRANCE

183 ● Paul Lehuyeur ●

Mort de Desaix à Marengo.

Sans Desaix, la bataille de Marengo eût été une défaite. Bonaparte, écrasé sous le nombre, reculait pied à pied, et les Autrichiens croyaient tenir la victoire; déjà leur général Mélas annonçait à l'Europe son triomphe, quand Desaix, attiré par la canonnade, parut sur le champ de bataille: "Il est trois heures, dit-il en regardant sa montre, la bataille est perdue, nous avons le temps d'en gagner une autre". Ses 6,000 hommes de troupes fraîches s'élançèrent sur la colonne ennemie qui poursuivait Bonaparte, et la coupèrent en deux tronçons; l'un fut pris, l'autre s'enfuit en désordre; en une heure les Autrichiens furent culbutés sur toute la ligne; mais la victoire était chèrement achetée: Desaix, grand général qui était en même temps un grand citoyen, était tombé mortellement frappé au milieu de sa victoire. (14 juin 1800)



Petites notes

tentrionale). Mais nombre de peuples civilisés l'ont pratiquée, notamment les Hébreux. Les peuples musulmans l'ont conservée. En dehors des pays islamisés, elle recule aujourd'hui partout devant la monogamie. Les Mormons sont la seule secte qui, monogame à l'origine, ait curieusement considéré la polygamie comme un progrès et l'ait adoptée.

A PROPOS DE TIMBRES

GRECE

Vingt nouveaux timbres viennent d'être émis en Grèce, dix pour la poste régulière et dix pour la poste aérienne. Cette émission a pour but de commémorer le mouvement de la "jeunesse grecque" et n'ont été en circulation que pendant trois jours. Chaque timbre a son dessin particulier et la plupart sont en deux couleurs. Les valeurs sont de 3, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 50, 75 et 100 drachmes pour les timbres réguliers, et 2, 4, 6, 8, 16, 32, 45, 55, 65 et 100 drachmes pour la poste aérienne. La vente de ces timbres sera terminée en février prochain. Ce qui restera alors sera détruit.

ESPAGNE

On vient de procéder à une réémission du timbre de 1 peseta (bleu) représentant Juan de la Cerva et son autogyre. Dans la série du Cid, quatre nouveaux timbres ont été émis : 2 centimos (brun clair), 5 c. (brun foncé), 10 c. (pourpre) et 15 c. (vert).

ALLEMAGNE

Un nouveau timbre de 25 pfennings (plus une taxe de 100 pfennings) vient d'être émis en Allemagne. Il est noir et bleu et porte la date "Hambourg, 30 juin 1940" ; il représente un officier de cavalerie monté sur un cheval passant un obstacle. Ce timbre a été émis à l'occasion de la 3e Exposition nationale de la Grande Allemagne, à Hambourg.

LA PESEE DES SORCIERS

On sait quelles tortures étaient infligées jadis aux gens soupçonnés de sorcellerie. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il existait une singulière croyance touchant le poids des sorciers.

Si le poids d'un individu ne correspondait pas à la taille, c'était que son corps contenait quelque esprit diabolique. D'où l'existence de la "balance" à sorciers dans la "maison de ville de bien des communes". Cette balance avait pour objet de vérifier le poids requis du "bon et honnête chrétien".

A la vérité, il s'agissait surtout d'une question d'intérêt. Les fonctionnaires chargés de la pesée partageaient, avec la municipalité ou l'Etat, le prix de la pesée, qui était de 6 florins 6 sols (2 dollars).

Et comme, par peur de dénonciations et de la torture, quantités de gens n'attendaient pas d'être contraints pour demander qu'on les pesât, on imagine quels revenus lesdits fonctionnaires tiraient de la balance...

L'ASPECT INVISIBLE

On emploie 50 matières chimiques, dont certaines de découverte récente, pour traiter les tissus destinés à la confection des vêtements, lit-on dans la dernière livraison de L'Ovale C-I-L. Laine, coton, soie et rayonne n'auraient ni le même aspect ni la même consistance et ne pourraient s'offrir en une telle variété sans l'existence de ces produits chimiques, dont l'invisible apport profite à tout le monde. Ces produits chimiques ont des fonctions étonnantes autant que variées.

Pendant les diverses phases de ce qu'on appelle le "traitement humide", ils contribuent à carboniser, merceriser, dégraisser, blanchir, teindre, débouillir et finir les tissus, et les participent encore à d'autres traitements essentiels dans l'apprêt des tissus, des filés et des matières textiles brutes. Ce sont encore des produits chimiques qui confèrent aux fibres animales et végétales des qualités qu'on n'aurait jamais cru possibles, comme la résistance à l'eau, au chiffonnage, aux taches et au rétrécissement.

LES PISENLITS

VOICI le temps de l'année où les pissenlits déparent le gazon et font pester les jardiniers. Comment s'en débarrasser? Un collaborateur de L'Ovale C-I-L, livraison de juin, écrit à ce sujet : "Comme il trouvait assez pénible d'arracher un à un les pissenlits de sa pelouse, un type de notre connaissance tenta, l'été dernier, une expérience qui fut couronnée de succès. Il savait que le sel détruit les mauvaises herbes, quand on l'applique à forte dose, mais il fallait trouver le moyen de les exterminer sans attaquer l'herbe. Il eut l'idée d'insérer un comprimé de sel dans le coeur du pissenlit, en fendant la racine avec un couteau, et de le presser ensuite avec le pied. Après quelques essais, il en vint à établir que les comprimés de 90 ou 100 grains conviennent le mieux à cette fin. Les pissenlits ainsi traités ne tardent pas à faner et à mourir, laissant un cercle dénudé de la grandeur d'une pièce de vingt-cinq sous, que l'herbe recouvre d'ailleurs entièrement au bout d'une couple de semaines."

1.— Les sentiments nationaux qui doivent dominer chez les Canadiens français sont :

- a) la fierté ;
- b) le désir de se montrer dignes de leurs ancêtres ;
- c) la solidarité, l'union des coeurs et des volontés.

2.— La langue d'OIL fut illustrée où l'élément barbare était que d'OC, par les "troubadours". La première, parlée dans des contrées où l'élément barbare était plus considérable, avait plus de rudesse, de sévérité ; la seconde, voisine de l'Italie, était plus brillante, plus sonore.

La langue d'oïl et la langue d'oc se divisaient elles-mêmes en dialectes nombreux.

3.— On personnifie la "poésie lyrique" sous la figure d'une jeune fille couronnée de mythe et de roses, vêtue de couleurs variées, et qui chante en s'accompagnant de la lyre. Elle a sur les genoux cette inscription : **Brevi complexor singula cantu.**

4.— L'ORGUE est l'instrument de musique qui produit l'effet le plus prodigieux, car il tient lieu de tout un nombreux orchestre, et parcourt tous les degrés du diapason. Son clavier n'est pas, pour cela, immense. Il suffit, en effet, d'ouvrir, à l'aide des tiroirs, le passage à l'air dans différentes séries de tuyaux, pour en faire vibrer un grand nombre à l'aide d'un clavier peu étendu.

5.— Le fruit défendu dont goûta, à son tour, Adam, était-il une pomme ?

Les avis ont de tout temps, été partagés. Le rabbin Barcéphas opine pour une grappe de raisin,

assurant que le jus de la treille est le seul capable de troubler l'esprit. Il est de savant théologiens qui affirment qu'il s'agit d'une figue, la feuille de cet arbre ayant déjà servi à voiler la nudité de nos premiers parents. D'autres ont prétendu que le fruit fatal pouvait n'être qu'une cerise. D'autres encore imaginaient que l'arbre maudit n'était qu'un simple épi de blé.

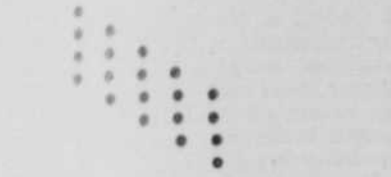
Mais, comme la Bible parle d'un fruit, l'opinion générale penche en faveur d'une pomme, encore qu'il n'existe dans la genèse aucun passage dont elle puisse s'autoriser. Et ce qui paraît avoir donné naissance à l'idée de la pomme, c'est le mot **malum** qui a tantôt un sens générique, tantôt un sens particulier. Les Latins, en y ajoutant le mot **peisicum**, **aurum** ou **granatum** en faisaient une pêche, une orange ou une grenade. Mais comme il est des citrons dont les aspérités de l'enveloppe sont appelées "morsures d'Adam" et qu'il est une variété de melons qui porte aussi le nom du mari d'Eve, il convient et s'en tenir à la manière de voir commune et à la pomme adoptée par les allégoristes, les peintres et les artistes.

6.— La polygamie a des origines multiples, entre autres la coutume qui, chez beaucoup de peuples, interdit la cohabitation des époux jusqu'au sevrage de l'enfant ; le désir d'avoir une progéniture nombreuse, exigée par certaines conditions sociales, etc... Chez les peuples non civilisés, elle est généralement la règle (Afrique, Polynésie, Malaisie, Amérique du Nord et du Sud, Inde, Asie sep-



Jeux d'esprit

MOTS EN PARALLELOGRAMME



Horizontale : 1. Dans l'eau. — 2. Sur un visa. — 3. Il porte le grain. 4. — Lorsqu'un enfant l'est, il mérite une récompense. — 5. Poisson plat très estimé. — 6. D'aspect rébarbatif. — 7. Situé. — 8. Adjectif possessif. — 9. Dans l'eau.

Verticalement : 1. Il y en a beaucoup pour faire un rosaire. — 2. Poison tiré du latex de plusieurs arbres, qui sert aux naturels de Java pour empoisonner leurs flèches. — 3. Prince mis en musique par Borodine. — 4. Choisis par le suffrage. — 5. Celui de Nantes est un des plus célèbres de l'histoire. — 6. Frère de Jacob.

LE SECRET

J'ai été invité, l'autre jour, à fêter l'anniversaire du mariage d'un couple de mes amis.

— Quel âge a donc ta femme, demandai-je au mari ?

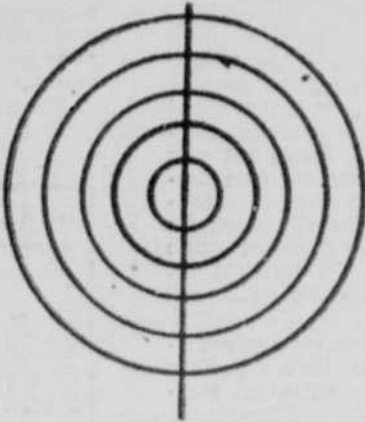
— Elle m'a défendu de le dire, mais elle ne verra aucun inconvénient à ce que je te donne l'information suivante :

« Si tu multiplies mon âge par l'âge que j'avais le jour de mon mariage, et si tu en soustrais l'âge de ma femme multiplié par l'âge qu'elle avait le jour de notre mariage, ensuite si tu ajoutes la différence entre son âge actuel multiplié par l'âge que j'avais en me mariant à mon âge actuel multiplié par l'âge qu'avait ma femme en se mariant, le résultat sera 553.

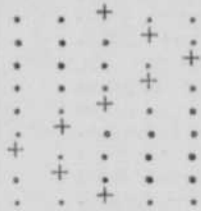
— Alors, répondis-je, c'est très facile.

LE COLIMAÇON

Essayez de tracer cette figure d'un seul trait de crayon et sans repasser sur une ligne déjà tracée.



CHERCHEZ LA PLACE



Trouvez les neuf mots de cinq lettres répondant dans l'ordre aux définitions ci-dessous. Si vous avez bien trouvé ces neuf mots, les lettres indiquées par une croix vous donneront, de haut en bas, le nom d'une plage française.

1. Berger. — 2. Boisson. — 3. Prière. — 4. Erreur. — 5. Concurrent. — 6. Mesure. — 7. Grande ville française. — 8. Agréable en été. — 9. Pénible.

ENIGME

D'un père lumineux je reçois la [naissance],
Et j'ai toujours tendance à mon- [ter vers les cieux].
Souvent je manque à l'indigence
Et fais pleurer les plus heureux.
Souvent aussi l'ambitieux
N'obtient que moi pour récompens- [se].

INFIRMES CUMULEES

Dans un hôpital spécialisé dans le traitement des boiteux, des sourds, des aveugles et des muets, 85 p. 100 des hospitalisés sont sourds, 80 p. 100 aveugles, 75 p. 100 muets et 90 p. 100 boiteux.

Quel est le pourcentage minimum de ceux qui sont à la fois boiteux, sourds, aveugles et muets.

AVIONS

Pouvez-vous dire quelle distance approximative parcourt un avion pendant une seconde de vol ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 11 août 1940

MOTS EN TRIANGLE

C A D A V R E
A V A R I E
D A C I E
A R I A
V I E
R E
E

LES SIX MAISONS

Voici l'ordre dans lequel elles sont disposées : B, C, F, D, E, A.

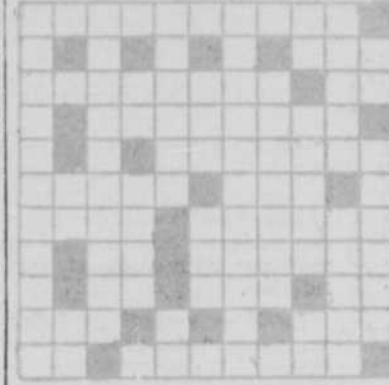
POURRIEZ-VOUS ME DIRE L'HEURE ?

Il est 6 heures moins 25 minutes.

En effet, il y a $\frac{3}{4}$ d'heure, il était 4 h. 50, soit 4 heures plus 2 fois 25 minutes.

LA MULTIPLICATION A RETROUVER

Le problème est beaucoup plus



HORIZONTELEMENT

1—En détail. — 2—Apparence. — 3—Volume: Note. — 4—N'est pas vice, dit-on. — 5—Épître. — 6—Chef-lieu de canton de la Gironde: Partie d'une poule. — 7—Vêtement blanc des prêtres; Manière. — 8—Préfixe; Impitoyables. — 9—En matière de...; Issue de...; Note. — 10—Font en général l'objet d'un triage; Petit poème lyrique. — 11—Possessif; Prénom féminin.

facile qu'il n'en a l'air à première vue. Tous les chiffres se retrouvent successivement.

Nous voyons tout de suite que le chiffre des unités du multiplicande ne peut être que 4. Nous en déduisons le chiffre des unités du deuxième produit parties qui est 8. Nous en déduisons le chiffre des dizaines du produit qui est 4 ($6+8=14$), et ainsi de suite pour arriver à la solution:

$$96 \times 4821 = 791\ 444.$$

LE PILOTE D'ESSAI

Le pilote a couvert 30 milles à 180 à l'heure, soit en 10 minutes.

VERTICALEMENT

1—Chez les Grecs: prosateurs. — 2—Ancien séjour princier; Contribua à l'aveuglement d'Antoine. — 3—Horreurs de la nouveauté. — 4—Possessif; En 1648, Condé y remporta une victoire qui amena la paix de Westphalie. — 5—Prénom féminin; Note. — 6—Mère d'une très nombreuse famille; Ancien examen préparatoire aux études médicales. — 7—Gâtèrent des fruits par choc ou contact. — 8—Modération. — 9—Marque l'indépendance d'une petite tête; Ligne parcourue; Lanceur de canards. — 10—Fatiguée; Évite avec adresse. — 11—Note; Court repos.



Le pilote a couvé: 50 milles à 240 à l'heure, soit en 7,5 minutes.

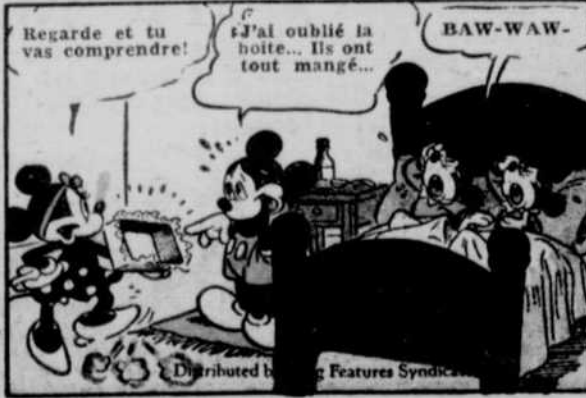
Le pilote a couvert 40 milles à 20 à l'heure, soit 7,5 minutes.

Donc, en vingt-cinq minutes, il a couvert 100 milles, ce qui représente pour les 10 tours une vitesse moyenne de 240 à l'heure. Les trois derniers tours ne changent rien à la moyenne générale.

LOGOGRIPHE

Pois — Son — Poisson — Poisson.

LA SOURIS MIQUETTE



II---Les catholiques belges dans la vie publique

LE 1884 à 1914, le parti catholique belge a bénéficié d'une situation prépondérante dans la vie politique belge ; tous les efforts des partis adverses n'ont pas réussi à lui enlever la majorité absolue au Parlement. Les gouvernements qui se sont succédé à la direction de l'Etat ont tous été "catholiques homogènes". Au cours de la guerre 1914-1918, la nécessité de tendre toutes les forces nationales contre l'envahisseur a amené la participation au pouvoir des libéraux et des socialistes. L'introduction du suffrage universel pur et simple, après l'armistice, a rendu impossible la formation de gouvernements s'appuyant sur un seul parti ; tous les gouvernements depuis 1918 sont des gouvernements de coalition, soit "bi-partites" (catholique libéral ou catholique socialiste), soit "tripartites" (catholique, libéral socialiste). Le chef du gouvernement jusqu'en 1937 a toujours été une personnalité catholique ; il en est de nouveau ainsi depuis le début de 1939. Les catholiques ont participé à tous les gouvernements, ils y ont détenu le plus grand nombre de portefeuilles. Jusqu'en 1936, le parti catholique a eu le plus d'élus à la Chambre des représentants comme au Sénat. Le rexisme lui a fait perdre cette primauté en 1936 : le parti catholique l'a reconquise aux élections du 2 avril 1939.

Le parti catholique exerce une influence également importante dans les assemblées provinciales, et communales. Il faut cependant noter une forte influence libérale dans les grandes villes et une prépondérance socialiste dans les centres industriels (le Borinage, la région de Charleroi, le bassin houiller de Liège). Le bourgmestre de la ville de Bruxelles est depuis le siècle dernier un personnalité libérale ; pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise, subdivisée en une vingtaine de communes, une seule commune est, à l'heure actuelle, dirigée par un bourgmestre catholique. Dans l'arrondissement de Charleroi, essentiellement ouvrier, les socialistes obtiennent jusqu'à 62 pour 100 des voix, tandis que les catholiques ne réussissent qu'à atteindre au maximum 22 pour 100 et les libéraux 17,9 pour 100 des voix. Rappelons que le vote est obligatoire et que la proportion des abstentions est très minime.

Dans les Flandres, dans le Limbourg, dans les provinces du Luxembourg, provinces essentiellement rurales et traditionnellement catholiques, la prépondérance du parti catholique est très nette.

Le parti catholique ne s'est organisé qu'assez tardivement. Les premiers gouvernements de la Belgique indépendante ont été des gouvernements "unionistes", nous dirions aujourd'hui "d'union nationale", dans lesquels se confondaient et se fondaient les nuances et divergences politiques. La fondation d'un parti libéral, le 14 juin 1846, l'adoption par ce parti d'un programme violemment anticlérical, l'influence de la Franc-Maçonnerie sur ce parti obligèrent les catholiques à se concerter et à se grouper pour se défendre : ils le firent après beaucoup d'hésitations.

Losque l'heure de reconstruire sera venue --- et elle viendra --- les catholiques belges seront prêts.

par **MARCEL LALOIRE**, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, collaborateur à la "Cité chrétienne"

Ceux-là même qui en prendront l'initiative reconnaîtront publiquement que la constitution d'un "parti catholique", rendue indispensable pour la défense des intérêts religieux, est un péril et un malheur pour tous et surtout pour la religion.

Le Bloc catholique belge est comme un parti "conservateur" et constitutionnel ; conservateur, non pas au point de vue social, mais au point de vue politique, il veut défendre, conserver les principes fondamentaux de la Constitution, les libertés politiques, en particulier la liberté d'enseignement. Il n'est pas un parti confessionnel, il est ouvert à tous ceux qui admettent son programme, dont les thèmes principaux sont : religion, patrie, propriété, famille.

En 1891, l'année de *Rerum novarum*, est constituée à Louvain une Ligue démocratique belge qui groupera tous les catholiques sociaux décidés à relever la situation morale et matérielle des travailleurs et à amener la paix entre le capital et le travail. C'est la consécration d'une divergence qui est allée en s'accroissant au sein du parti catholique : l'opposition entre les éléments "conservateurs" et les éléments "démocrates". Toutefois, ces éléments se rapprocheront et s'accorderont lorsqu'il s'agira soit d'opposer dans les campagnes électorales une "liste catholique"

aux listes anticléricales, soit de former une majorité gouvernementale.

A cette division de caractère social s'ajoutera peu après une division d'ordre linguistique : les Flamands ont pris conscience de leur nombre, de leurs forces, de leur unité culturelle et politique ; ils se groupent, ils élaborent un programme flamand, ils réclament une juste place dans l'Etat, ils forment un groupe puissant au sein du parti catholique.

De toutes ces tendances contradictoires, que la guerre de 1914 a parfois exacerbées, est née l'organisation nouvelle du parti catholique : l'Union catholique, à laquelle a succédé, après l'échec électoral de 1936, le Bloc catholique belge, subdivisé en deux sections, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande. Les différents courants, sociaux, professionnels, linguistiques, y trouvent leur expression, mais une autorité centrale assez forte veille à y maintenir l'indispensable unité. A plus d'une reprise, ces dernières années, l'autorité religieuse, sans vouloir s'immiscer en rien dans le domaine strictement politique, a proclamé officiellement que le parti catholique restait une nécessité pour la défense des intérêts religieux.

Un bref tableau mettra de mieux en mieux l'importance des forces catholiques, comparées à celles des deux autres partis constitutionnels :

Années	CATHOLIQUES		LIBERAUX		SOCIALISTES					
	Voix	Sièges	Voix	Sièges	Voix	Sièges				
1925	2,081,206	199,303	38,4	78	306,870	14,7	23	821,110	39,4	78
1929	2,230,069	845,997	37,9	76	369,114	16,5	28	803,347	36,0	70
1932	2,335,203	899,897	38,5	79	333,568	14,2	24	866,817	37,1	73
1936	2,362,465	675,941	28,6	63	293,077	12,4	23	758,486	32,1	70
1939	2,230,428	764,835	32,7	73	406,208	17,3	33	705,979	30,1	64

Il existe, comme nous l'avons vu, une double tendance au sein du parti catholique : une tendance "conservatrice" ou "traditionnelle", représentée par la Fédération des Associations et des Cercles catholiques (fondée en 1864), et une tendance plus avancée, plus démocratique, représentée par la Ligue des travailleurs chrétiens, qui a succédé à la Ligue démocratique belge. La tendance traditionnelle correspond au sentiment de la bourgeoisie, des classes moyennes et d'une bonne partie de la classe agricole ; elle est appuyée par de nombreux journaux, dont certains jouissent d'une influence considérable, voire prépondérante dans l'opinion catholique (*la Libre Belgique*) ; elle est défendue par des Associations anciennes et bien organisées. La ten-

dance démocratique, si elle n'a pas toujours les mêmes moyens ou les mêmes instruments, est cependant très influente dans la classe ouvrière, surtout en pays flamand et dans une partie de la jeunesse intellectuelle. Chaque fois que sont en cause les intérêts essentiels, la question religieuse, la défense de l'enseignement libre, l'unité nationale, l'ordre social, les catholiques font bloc. La "plate-forme électorale" du parti catholique est l'oeuvre commune de tous les représentants et groupes politiques ; certains points en sont précisés par la Fédération ou la Ligue, mais sur le programme général l'entente s'établit dans l'ensemble des arrondissements, à une ou deux exceptions près. Les divergences demeurent sur certaines questions, au fond accessoi-

res, mais qui prennent une importance spéciale à une époque déterminée : l'intervention de l'Etat en matière économique, les pensions, l'assurance contre le chômage, l'indice des prix, etc.

Le parti libéral a été jusqu'en 1914 presque exclusivement anticlérical. Les circonstances l'ont obligé à atténuer son anticléricalisme, sauf aux échelons provinciaux et communaux. Il représente un état d'esprit bourgeois, conservateur, souvent "antiflamand" et volontiers cocardier. Il a de nombreuses attaches avec le monde de la finance et du commerce.

● Lire la suite en page 6

Histoire de l'Eglise. X La révolution



361. — LES ETATS GENERAUX. LE SERMENT DU JEU DE PAUME

Les essais infructueux des divers ministres de Louis XVI conduisirent la royauté à la convocation des Etats Généraux. Le but de cette convocation consistait à demander à cette assemblée de rechercher les réformes propres à rétablir la confiance et la prospérité. Le roi régla l'ordre et la forme des convocations par un édit du 24 janvier 1789, et approuva la rédaction des cahiers de revendications, qui devaient servir à déterminer les réformes nécessaires. Mais voilà que cette rédaction, en précisant et en publiant les doléances de chacun, fut comme l'éruption de la lave bouillonnante d'un volcan. Un cataclysme épouvantable allait disloquer la France, blesser l'Eglise et ébranler le monde. Ces mécontentements exaspérés par une année de disette firent naître tantôt dans une province, tantôt dans une autre, des émeutes violentes. Les esprits étaient déjà très échauffés, si bien qu'une coutume très ancienne, celle de faire délibérer chacun des trois ordres dans une salle particulière, fut l'occasion d'une rupture violente du Tiers-Etat, qui décida de se réunir dans une salle du Jeu de Paume et y prêta serment de siéger en permanence jusqu'à l'achèvement de la rédaction de la Constitution.

Production de la maison G. MAZO
23, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

L'HISTOIRE DES PAPES



S.S. GRÉGOIRE XVI
(1831-1846)
Maur Cappellari naquit à Belluno, le 8 septembre 1765. Moine Camaldule, il devint supérieur général de son Ordre, Préfet de la Propagande et Cardinal. Il fut l'ami et le protecteur des savants et se fit remarquer par sa piété, sa douceur et sa simplicité de vie.



Il divisa l'Angleterre en huit vicariats apostoliques.



Ce Pape approuva quatre grandes institutions :
La Sainte-Enfance (fondée par Cornelia Connelly),
l'Institut de la Charité (fondée par Ant. Rosmini),
la Société de St-Vincent de Paul (fondée par Ozanam) et l'Apostolat de la Prière.



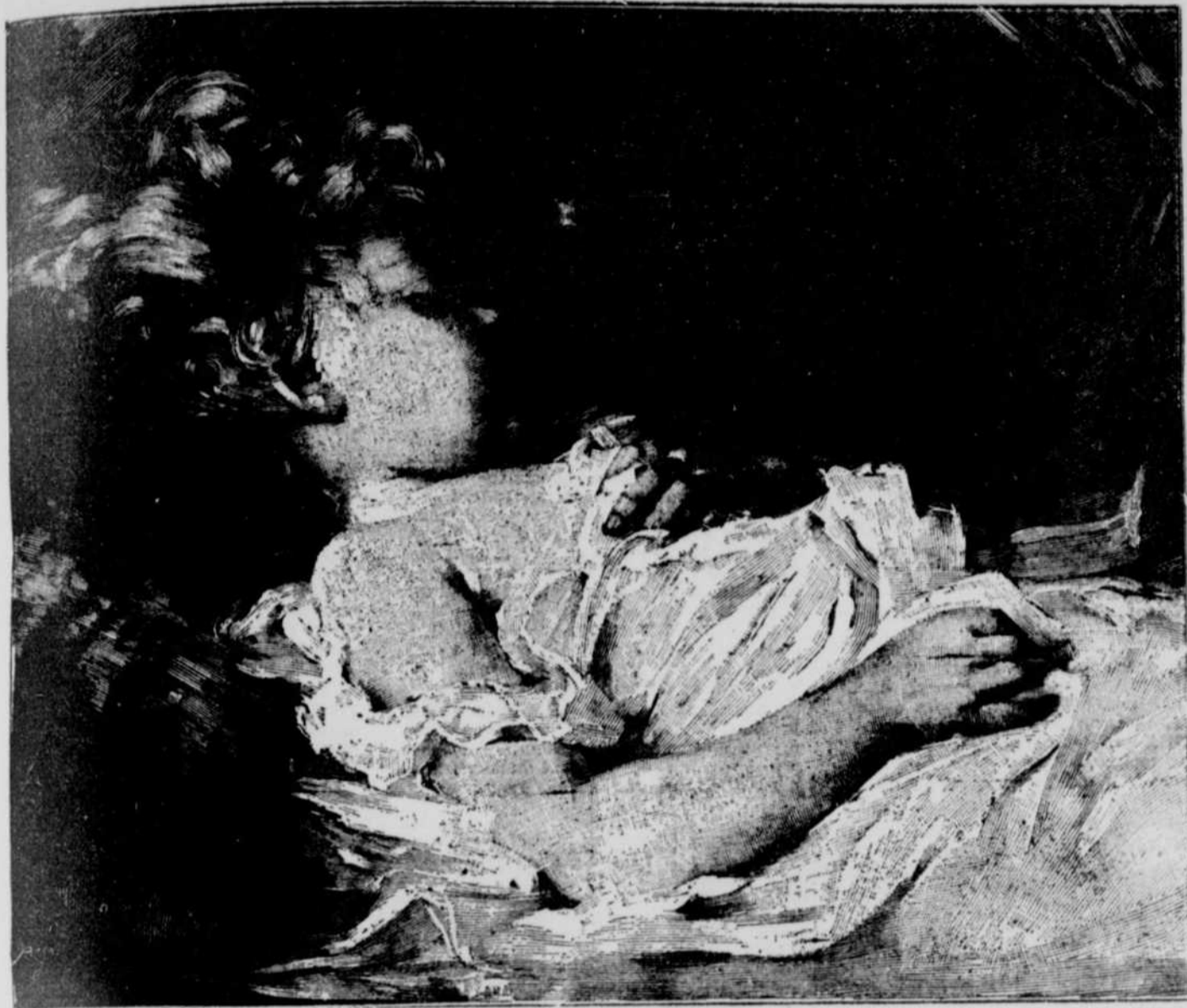
Sous son règne, celui qui devait être le cardinal Newman se convertit au catholicisme.



Grégoire XVI avait une grande dévotion à Notre-Dame.



Il fonda plusieurs musées et encouragea les fouilles dans les Catacombes.



LE SOMMEIL DE L'ENFANT

Dans l'alcôve sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel,

Enfant, rêve encore !
Dors, ô mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont tes jours.
Comme une algue morte,
Où le vent t'emporte
Tu vas, que t'importe ?
Mais tu dors toujours.

Il dort, innocence !
Les anges sereins.
Qui savent d'avance
Le sort des humains,
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes.
Baisent avec larmes
Ses petites mains...

Victor HUGO.

Echos et récits

LA COUR DU ROI PÉTAUD

QUELLE est l'origine de l'expression: "La cour du roi Pétaud", pour désigner une communauté où tout le monde veut commander à la fois?

La voici. Autrefois, lorsque existait la Cour des Miracles qui réunissait tous les mendiants et autres "clochards" et sacripants du moyen âge, le roi élu par ces gens prenait le nom de "Peto", mot latin qui signifie "je demande".

Mais comme tous les mendiants se disputaient continuellement pour obtenir les emplacements les meilleurs aux fins de recueillir des aumônes, personne n'arrivait à un accord, et la cour du roi Pétou, ou Pétaud, était le synonyme d'une assemblée où chacun veut faire la loi.

LA DANSE DES BOUTEILLES

UNE acrobate de cirque — trapéziste — s'est fait un nom dans une curieuse spécialité. Elle a mis au point un numéro de danse qui n'offre avec l'art chorégraphique enseigné au Conservatoire que de très lointains rapports.

Rassana, c'est le nom de notre artiste, danse sur des bouteilles de champagne — sur le goulot des dites bouteilles. Bien entendu, celles-ci ne sont nullement fixées à la table. Elles tiennent simplement en vertu des lois de l'équilibre, lequel devient terriblement instable lorsque la bouteille porte le poids de la danse.

Il lui fallut quatre ans pour mettre au point ce numéro difficile et dange-

reux. Dangereux non pas à cause des chutes toujours possibles... une danseuse acrobate sait tomber, mais à cause des bouteilles qui peuvent se briser sous son poids. Il suffit pour cela du moindre défaut dans le verre...

Cette douloureuse mésaventure est arrivée maintes fois à l'artiste, et, maintes fois, un chirurgien expérimenté a dû extraire d'innombrables éclats de verre qui avaient pénétré dans le pied de la danseuse.

Le métier a des compensations pécuniaires... heureusement. Néanmoins le public se lasse vite, et les artistes de cirque doivent faire constamment appel à leur imagination pour présenter des attractions toujours plus inédites... toujours plus sensationnelles, souvent aussi plus dangereuses.

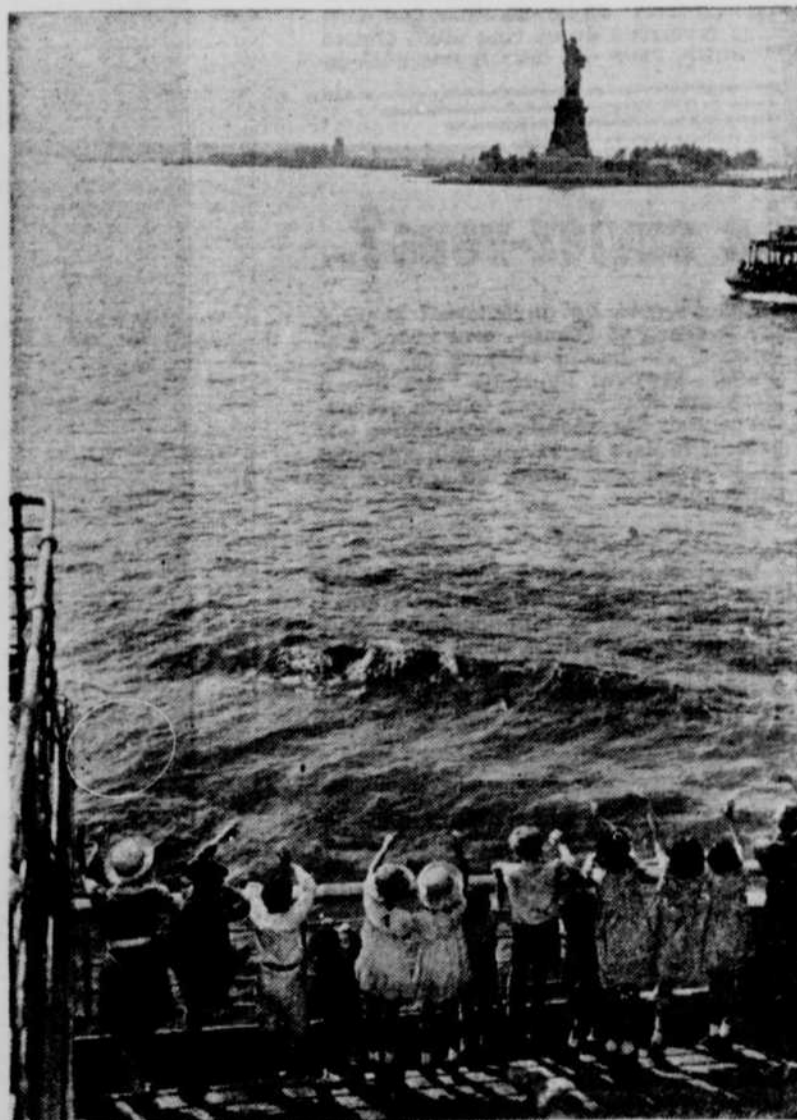
Incrovable mais vrai

COQUETTERIE DEFENDUE

LES dames trop coquettes risquaient fort autrefois. Un édit rendu en 1770 par le Parlement de Paris indique comment les maris trompés par les apparences pouvaient espérer justice. Voici le texte: "Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet mâle de Sa Majesté au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de coton, de corsets de fer, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons ou de fausses hanches, sera poursuivie pour sorcellerie et le mariage déclaré nul et non avenu."



● L'arrivée de jeunes réfugiés britanniques dans le port de New-York. Ces jeunes réfugiés, que la barbarie allemande a forcés de quitter leur pays, saluent la statue de la LIBERTÉ, symbole de la "liberté" dont le Nouveau-Monde semble être le refuge. (Acme)



Un problème à devenir fou

NOMBREUX sont ceux qui interrogent au sujet de l'intelligence des animaux. Il existe d'ailleurs, en France, un Institut qui se livre à ces patientes recherches. Le chien, le cobaye, la souris blanche, sont fréquemment soumis à des épreuves révélatrices. L'expérience part généralement d'un modèle-type: il s'agit de savoir si l'animal peut récompenser, à la réflexion, un manœuvre ou un trajet que l'on a soigneusement embrouillé.

Le professeur F.-P. Maier, de l'Université de Michigan, vient de publier le curieux résultat de ses études: un problème soumis à un rat peut rendre fou ce rongeur s'il n'arrive pas à le résoudre.

Voici comment procède le psychologue américain.

Il présente à son sujet deux portillons mobiles de couleurs opposées. Seul l'un de ces portillons permet d'atteindre un petit tas de nourriture. Après quelques tentatives inutiles, le rat finit par accéder au fromage sans se tromper de chemin. On transpose alors nourriture et couleurs en bloquant le portillon qui ne dissimulait rien. Ainsi, la porte du fromage (un rond noir sur fond blanc, à gauche, par exemple) se trouve placée à droite. Le rat n'en continue pas moins de s'attaquer au portillon de gauche!

Après une série d'échecs, sans même essayer de forcer le portillon de droite, le petit animal entre en convulsions, court, se roule et se fige finalement dans une hébété absolue: il est devenu fou!

Ces tests permettent, par analogie, d'établir de nouveaux traitements des désordres mentaux humains.

De telles expériences doivent être strictement réservées aux Instituts scientifiques. En effet, outre la souffrance que toute maladresse peu infliger aux malheureux patients, la morsure et le contact de certains animaux sont particulièrement dangereux.

Combien d'hommes se conduisent comme le rat! Ils vivent de routine sans habituer leur cerveau aux difficultés quotidiennes. Souvenez-vous que réfléchir, c'est déjà triompher.

LES POLICIERS

L'ARRESTATION DE JABEZ BALFOUR

par George BARTON

Si l'on veut que justice soit faite, la solution d'un crime est importante, mais la capture du criminel est absolument essentielle. Il y a cependant des cas où l'arrestation et emprisonnement sont les moments les plus passionnants de l'affaire, comme cela s'est produit lors de la capture de Jabez Balfour, par Frank Froest, l'un des inspecteurs les plus habiles de Scotland Yard.

M. Balfour tenait une place très importante dans le monde des affaires, tout comme dans les cercles politiques et mondains de la Grande-Bretagne. Il avait fondé une société dont on s'arrachait les actions. Mais cela se termina par un krach terrible, engloutissant de cinq à six millions de livres, équivalent à quelque vingt-cinq millions de dollars en monnaie canadienne. Balfour s'enfuit en République Argentine. A ce moment-là la Grande-Bretagne n'avait pas de traité d'extradition avec ce pays et on se demanda si on pourrait l'en ramener. On envoya un inspecteur de Scotland Yard à Buenos-Ayres, tandis que des diplomates se réunissaient afin de trouver un moyen obligeant Balfour à rentrer en Angleterre. L'homme était très riche et la bureaucratie est très puissante. Près de deux ans s'écoulèrent sans que rien put s'accomplir.

Sir Robert Anderson, chef du service des Recherches criminelles de Scotland Yard, fit venir Frank Froest dans son bureau : "Partez en Argentine et nous ne voulons pas vous revoir avant que vous ayez trouvé notre homme. Rappelez-vous que vous ne devez pas revenir sans Balfour. Je ne crois pas que nous nous reverrons avant cinq ans". C'était un ordre, mais qui laissait une période

de temps suffisante pour le mettre à exécution.

Quand Froest atteignit l'Argentine, il apprit que Balfour s'était réfugié à Salta, à environ 600 milles de Buenos-Ayres.

Entre temps les diplomates des deux pays s'étaient mis d'accord et le gouverneur de Salta devait remettre Balfour entre les mains de Froest. Mais le détective savait bien que ce ne serait pas aus-

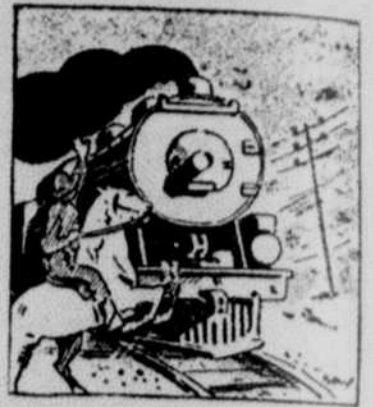
si facile que cela en avait l'air. Il avait affaire à un personnage qui avait plus d'un tour dans son sac et il se prépara à agir en conséquence. Il se rendit dès le lendemain à Salta en compagnie du vice-consul d'Angleterre. Pendant quelque temps ils étudièrent la situation dans ce pays, puis ils adressèrent une demande officielle au gouverneur afin qu'on leur remit l'homme recherché. Balfour ne s'en émut pas ; il avait de l'argent, des amis et de nombreuses ressources. Néanmoins le gouverneur promit de livrer le fugitif le lendemain midi. Froest le remercia ; mais il était parfaitement au courant de ce que les officiels de Salta croyaient qu'il ne savait pas. C'était qu'après le moment où Balfour lui serait livré, il n'y aurait plus de trains pendant vingt-quatre heures. Ce qui donnerait tout loisir au fugitif de se réfugier dans le maquis de la procédure où il trouverait de nombreux moyens légaux de gagner du temps.

Au moment dit, Balfour fut remis à Froest avec toutes les formalités requises. Le détective et le vice-consul étaient armés. Balfour et ses amis pensaient que la farce était bonne car le dernier train régulier avait quitté la gare une heure plus tôt. Mais, à leur grande consternation, Froest conduisit son prisonnier vers un train spécial qu'il avait commandé d'avance et qui attendait sur une autre voie. Bravant le groupe qui poussait des cris hostiles, Froest l'y fit monter après lui avoir passé les menottes. Pendant le voyage il le surveilla attentivement.

Cependant les amis de Balfour ne se tenaient pas pour battus. Ils se servirent du télégraphe, et à mi-chemin de Buenos-Ayres, un représentant du shérif apparut à cheval, sur la voie pour arrêter

le train, mais Froest ordonna qu'on fasse marcher le train à toute vapeur et le cavalier se rejeta vivement de côté.

Arrivés dans la capitale de la République Argentine, Froest et son prisonnier ne trouvèrent pas de paquebots en



partance. Le policier fit embarquer Balfour sur un bateau qui transportait du bétail et le retour en Angleterre commença. Tous les hommes à bord, bouviers compris, se mirent sous les ordres du détective et les amis de Balfour durent se soumettre à l'inévitable.

Balfour fut condamné à quatorze ans de servitude pénale. Son arrestation fut un des plus sensationnels dans l'histoire du crime anglais, et tout l'honneur en revint à Froest qui ne craignit pas d'exposer sa vie pour la cause de la justice.

Le saviez-vous?..

Les Chinois, qui inventèrent la poudre à canon et l'encre bien avant que celles-ci ne fussent connues des Européens, savaient imprimer des livres, alors que nous ignorions tout de cet art. On connaît des travaux d'impression qui portent la date du 11 mai 868, soit près de six cents ans avant les travaux de Gutenberg.

Il est curieux de constater que les deux animaux les plus gros de la création, l'éléphant et l'hippopotame, sont totalement végétariens, alors que la bête, qui est parmi les plus petits, est féroce carnivore. La cruauté n'est donc pas en proportion directe du volume...

On trouve très peu d'huîtres dans la mer Baltique. Les savants affirment que la raison en est de la rareté du sel dans ces eaux. La Baltique est en effet fort pauvre en teneur saline.

D'où provient le nom de "Chambre Ardente" donné jadis à certains tribunaux ? Il s'agissait d'un local tendu de drap noir et uniquement éclairé par des flambeaux. On n'y jugeait que les criminels appartenant à de hautes familles.



La première pipe, par d'Entraygues

Comme papa au front... C'est que je suis un homme !...
— Oh ! tu l'en fais accroître... Attention ! bonhomme...

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER

1. Le Prince Vaillant veut aller tuer un géant terrible et il réussit à attirer le monstre en menaçant de tuer ses chiens qu'il aime beaucoup. Puis le géant raconte l'histoire de sa vie.

2. Encore jeune enfant je devins si grand que mes pauvres parents ne purent plus me nourrir.

3. "Quand je naquis j'étais comme un bébé ordinaire mais quelque chose survint qui me fit grandir rapidement.

4. On me regardait comme un être étrange. Tout le monde riait de moi avec cruauté et partout où j'allais j'étais l'objet des quolibets de tout le monde.

5. Découragé et désespéré, je quittai mon village, mais les étrangers me regardaient avec horreur. Ils me craignaient et m'appelaient un monstre.

6. Plusieurs chevaliers tentèrent de me tuer mais je suis plus fort que tout le monde.

7. J'appris bientôt à tirer parti de la crainte des populations pour obtenir d'elles ce qu'il me fallait pour vivre.

8. Enfin j'ai découvert cette vallée et j'en ai fait un refuge pour tous ceux qui comme moi ont souffert de la cruauté des hommes. J'ai hébergé les infirmes, les sourds, les malades.

9. La semaine prochaine VICTOIRE DU GEANT

177-6-30-40

Copyright 1940, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.





ASTRONOMIE

(Collaboration spéciale)

Construisons nous-mêmes UN TELESCOPE

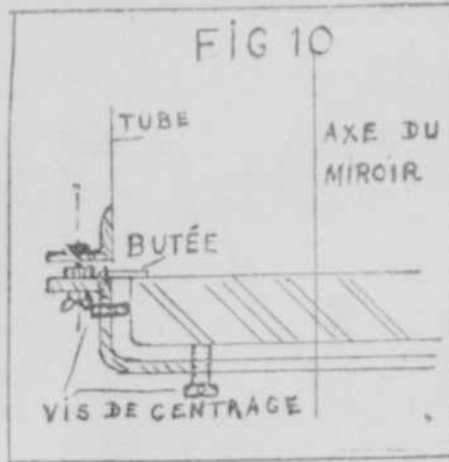
(Suite)

MONTAGE

Un miroir parabolique argenté, un oculaire, un petit miroir plan ou un prisme à réflexion totale, voilà les parties essentielles d'un télescope. Il suffit maintenant de les assembler d'une manière convenable. Rien de plus facile; ici le constructeur peut se servir librement de son imagination et mettre en oeuvre son ingéniosité. Une seule chose ne devra jamais être perdue de vue: la rigidité des supports de la partie optique, c'est-à-dire, le tube.

Toutefois, cette dernière phase du travail, qu'il s'agisse d'une monture équatoriale ou simplement d'une monture azimutale, peut demander encore beaucoup de temps, malgré sa facilité évidente. On est d'autre part impatient d'utiliser le miroir; n'a-t-on pas là tout l'essentiel? Alors pourquoi ne pas employer une monture provisoire en attendant de pouvoir travailler à une monture soigneusement élaborée?

Russell W. Porter, de l'Institut de Technologie de Californie, le vrai responsable du développement parmi les amateurs de la construction de télescopes, a imaginé une monture équatoriale



trous d'un pouce et d'un demi-pouce qui sont indiqués sur la figure et on pratique le trait de scie M, qui est nécessaire pour l'obtention d'une pression variable au moyen d'une vis. Le bloc est ensuite fixé à A au moyen d'un boulon de 1/2", long de 4 pouces et pourvu d'un écrou à ailes.

Pour l'axe polaire, on emploie une barre de fer de 1 pouce, longue de 2 pieds, que l'on fait plier d'un angle égal au complément de la latitude du lieu d'observation. Une fois la tige placée verticalement dans le sol, la partie courbée fera ainsi avec l'horizontale un angle égal à la latitude du lieu. Pour ajuster l'axe polaire dans le plan méridien d'une manière suffisamment précise, on s'alignera avec la direction de l'étoile Polaire durant la nuit. L'axe est alors solidement fixé dans le sol en coulant du béton tout autour.

Il ne reste plus maintenant qu'à visser convenablement les vis de pression et à centrer le miroir au moyen des vis

placées au-dessous de son support. La monture est prête à être employée.

Le montage que nous venons de décrire, dépourvu de toute protection contre les lumières parasites et les courants d'air, n'est pas susceptible d'un emploi permanent. Pour le moins qu'on soit satisfait du résultat obtenu jusqu'à maintenant, on n'hésitera pas à fabriquer une réelle monture d'instrument d'observation. En voici une courte description.

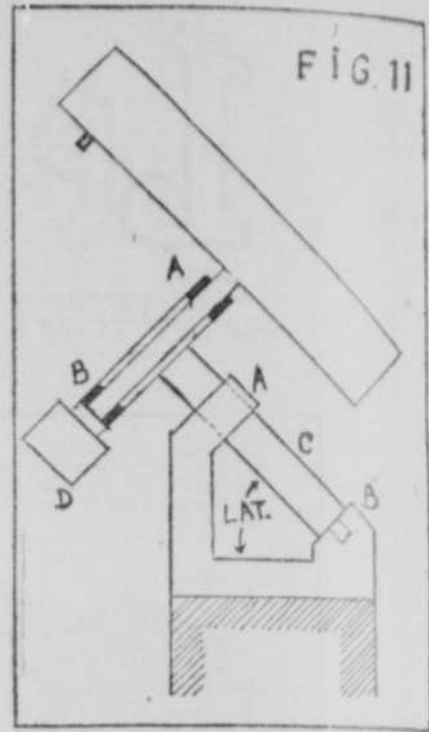
Le miroir est placé dans une cellule spéciale appelé barillet (Fig. 10). Les petits miroirs de 4, 6 ou 8 pouces peuvent reposer sur trois vis de centrage disposées en triangle équilatéral sur le fond du barillet. Trois autres vis disposées à 120° sur le contour du barillet maintiennent en place le disque de verre, tout en lui laissant un jeu de quelques centièmes de millimètre. Un anneau de sécurité, ou quelques butées, empêchera la chute du disque dans le cas où l'instrument pourrait être retourné, mais il ne devra jamais toucher le miroir.

Pour les miroirs de 10" ou plus, l'anneau de sécurité et les trois vis latérales sont conservées, mais on fera reposer le disque sur un anneau de flanelle épaisse pour mieux répartir les pressions.

Enfin, le barillet est fixé à l'extrémité du tube par trois séries de vis du système tire-pousse, ou encore, comme il est indiqué sur la figure, en employant un boulon avec deux écrous supplémentaires placés entre les pièces à réunir. Dans l'un ou l'autre cas on pourra changer à volonté l'orientation du miroir, tout en lui conservant sa stabilité.

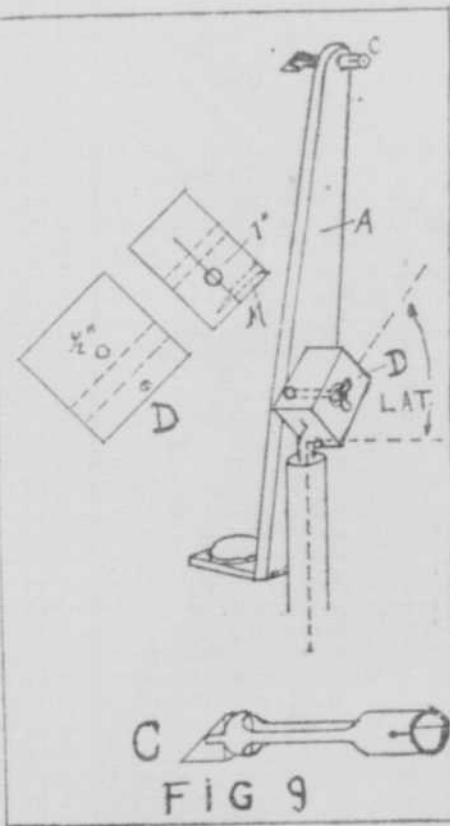
Pour le tube lui-même, une tôle d'acier de faible épaisseur fait généralement bien l'affaire. Mais les tubes à claire-voie, en charpente d'acier sont beaucoup plus populaires. Il suffit de les garnir d'étoffe noire, de carton ou de bois contre-plaqué. Par notre tube de 72" (miroir de 10" ouvert à F: 7, 2) nous avons employé 6 longerons pris dans du fer de 1/2" et pliés en cornières à 120° de 1" d'ailé. Avec des entretoises de fer plat, les flexions à l'horizon sont presque nulles. Comme support du petit miroir plan (ou du prisme à réflexion totale) et de l'oculaire, on pourra employer le système C décrit dans le montage précédent.

La monture azimutale est généralement employée pour les petits instruments. Elle est simple, peu coûteuse et d'une réalisation facile. Le tube pivote autour d'un axe passant par son centre de gravité au moyen de deux tourbillons qui reposent sur des échancrures en forme V pratiquées aux deux extrémités d'une fourche. Cette fourche est mobile autour d'un axe vertical, solidaire d'un trépied.



La monture équatoriale est beaucoup plus difficile à réaliser, mais elle donne un bien meilleur service. Seule elle permet la photographie à pose prolongée. La figure 11 représente la monture allemande schématisée. L'instrument tournant autour d'un axe C parallèle à l'axe polaire, un seul mouvement suffit pour suivre la marche d'un astre. On dispose la plupart du temps en A et B de roulements à billes, celui en A étant le plus important. En D on a un contrepoids équilibrant complètement le poids du tube. On voit tout de suite pourquoi un instrument monté équatorialement, même de petit diamètre, devient si encombrant et nécessite une base solide en béton.

On trouvera dans AMATEUR TELESCOPE MAKING une foule d'idées sur les différentes montures d'instruments d'observation. Nous recommandons aussi fortement le petit article de H. Boyd Brydon: La monture simple de Young pour un réflecteur de 6 pouces (A-H Young's Mounting for the 6 inch Reflector), 16 pages, qu'on peut se procurer au siège de la Société Royale d'Astronomie du Canada, 198, rue College, Toronto, pour la modique somme de 10c.



en bois (Fig. 9) de réalisation si facile que nous ne pouvons nous empêcher de la recommander à nos lecteurs.

La partie optique est supportée par la planche A, de 1 1/2-2 pouce d'épaisseur. De la largeur du diamètre du miroir à la base, elle va en diminuant jusqu'à l'extrémité portant l'oculaire. La planchette creusée qui reçoit le miroir est vissée à angle droit sur A comme l'indique la figure. Le miroir lui-même repose sur trois vis de centrage placées sur le dos de cette planchette. Un tube de laiton C de 6 pouces de long et de diamètre égal à celui de l'oculaire, est scié de façon à recevoir le prisme à réflexion totale (ou le petit miroir plan) à un bout et l'oculaire à l'autre bout. On enlève aussi une certaine partie du tube de manière à éviter une perte de rayons incidents. A noter que pour un télescope de Newton ouvert à F: 8, les dimensions de ce prisme (face carrée) sont de 1" x 1" pour un miroir de 4", et de 1 1/4" pour un miroir de 6".

Lorsque tout est assemblé, on cherche le centre de gravité de la planche et on y perce un trou d'un demi-pouce. D est un bloc de bois de 6 pouces carrés et de 2 1/4 pouces d'épaisseur. On perce les deux

SOURIEZ...

Depuis quelques jours, elle possède un petit frère.

—On m'a proposé de l'acheter, lui dit son père pour s'amuser. Faut-il le vendre?

—Oh! non, répond Suzette, il faut attendre qu'il soit plus grand, tu le vendras plus cher.

Deux jeunes Parisiens rencontrent une petite gardeuse d'oies conduisant son troupeau.

—Bonjour, la mère aux oies! lui crient-ils malicieusement.

—Bonjour, mes enfants! répond la petite sans se déconcerter.

LA CLIENTE. — Que faut-il faire pour avoir les mains fines et bien blanches?

LE DOCTEUR. — Rien. Environ quatorze heures par jour.

—En passant dans la rue, hier, j'ai reçu sur la tête une masse de neige qui est tombée d'un toit. Et tout le monde a éclaté de rire!

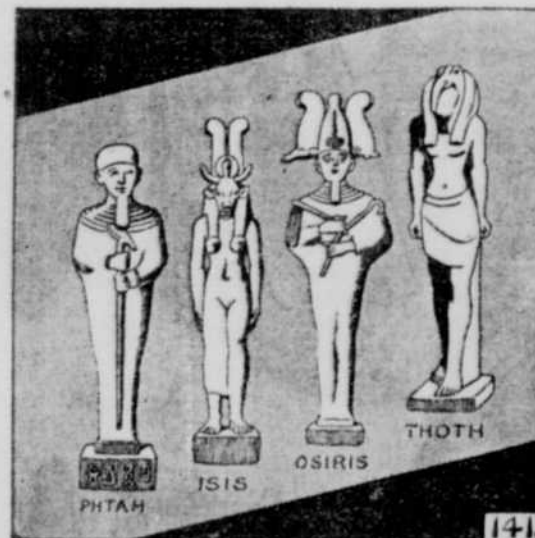
—Oui! Seule la neige avait conservé sa "gravité"...

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

6---L'Egypte

par M. PATRICE BUET
d'après les dessins et reconstructions de M. Golchon.

1--Les origines



141. — LES DIEUX ROIS

L'opulence d'une telle végétation, d'une telle vie animale, conduisit tout naturellement les Egyptiens à y associer leurs aspirations religieuses. C'est pourquoi les premiers âges de l'Egypte sont peuplés de Dieux de toutes sortes, Rois tutélaires et bienfaisants, formés à l'image des fécondités terrestres et qui exercèrent sur leurs sujets l'influence la plus heureuse. Le Dieu Osiris leur fit perdre l'habitude de se nourrir de chair humaine. La Déesse Isis, sa sœur, leur révéla l'usage de l'orge et du blé. Le Dieu Thoth leur apprit l'arithmétique, la géométrie, la médecine, la musique, l'art de forger des instruments pour travailler la terre ou combattre les animaux. Il y avait encore Phtah, et Ra, Matouli et Hathor, Anouké et Cnouphis, Moévis, Amphis et surtout le Boeuf Apis, et bien d'autres encore... Dans ce pays, et à cette époque où tout était facile, tout était Dieu...



142. — LE SENS DES LEGENDES FABULEUSES

Cette éclosion multiple de divinités, encore qu'elle appartienne à la légende, possède comme toute légende, son sens caché. Ce qu'il faut y voir, c'est une allégorie du bon travail, obscur et silencieux, mais persévérant et volontaire, d'où, sous l'influence des prêtres, devait sortir un grand royaume. La civilisation égyptienne commença là, cinq mille ans avant J.-C. A ce moment, l'Egypte est encore partagée en plusieurs petits Etats indépendants, qui chacun obéit à un Dieu spécial, qui a ses chefs, ses prêtres, ses soldats. Puis, sous les efforts diversifiés, se dessine un effort commun. Les rivalités s'estompent, s'allient ou sont vaincues? Et de l'ombre, un homme sort, qui impose sa volonté, qui domine les Dieux inventés par des imaginations rudimentaires, qui entrevoit un rôle à jouer, une mission à accomplir, et qui remplace le féerique régime de la théocratie par une royauté terrestre, pratique et organisatrice.

L'espion de la paix

par E. Phillips OPPENHEIM

"Copyright" par Public Ledger Inc. — Reproduction autorisée par Star Newspaper Service.

Traduit de l'anglais par G.-H. Dagneau. — Tous droits réservés.



● Suite

— "Mais vous prenez tout de même vos instructions de quelqu'un ?" insista Behrling.

— "Non, je ne prends d'instructions de personne. Je ne donne d'ordre à personne, non plus. Cependant, je suis venu ici pour vous dire, si vous voulez bien m'écouter, pourquoi il n'y aura pas de guerre."

— "Oui, je sais qu'on parle actuellement de pactes", fit remarquer Behrling avec une insouciance qui frisait le cynisme. "Mais, les pactes ! j'en ai maré ! Généralement, ils s'élaborent au milieu des acclamations de la foule. Lorsque les clauses en sont publiées l'enthousiasme diminue et deux mois après leur signature, ils ne sont plus que de vulgaires torchons de papier !"

— "Pourtant, le pacte dont je vous parle a survécu à toutes les difficultés que vous venez de mentionner !"

Behrling haussa les épaules. — "Eh ! bien, qu'est-ce que c'est, que ce fameux pacte !" dit-il enfin, résigné. "Expliquez-moi votre affaire ! Mais, je vous avertis que je suis un auditeur réfractaire. Vos pactes et vos traités me rendent malades. A mon humble avis, la bayonnette est encore le meilleur rameau d'olivier !"

— "Il faudra que vous oubliiez ces petits épigrammes qui sentent le journaliste en mal de pointes sèches, surtout si vous voulez conserver le poste que vous occupez, Behrling !" déclara fermement Fawley.

Behrling devint écarlate. La colère le faisait trembler. Il se leva et d'un doigt féroce, il indiqua la porte à Fawley. Celui-ci secoua la tête négativement.

— "Trop tard, mon cher", dit doucement Fawley. "Le pacte dont je vous parle est déjà signé à la Maison Blanche par le président des Etats-Unis, au château de Windsor par le Roi d'Angleterre et par le premier ministre de Grande-Bretagne, à l'Elysée, par le président de la République française et par le président du conseil, au Quirinal par le Roi d'Italie et par le maître de Berati. Il n'y manque plus qu'une signature et c'est... la vôtre !"

— "Ma signature ?" demanda Behrling, incrédule.

— "Parfaitement, votre signature. C'est le pacte le plus simple que l'on ait jamais rédigé et signé. Le protocole qui réglera les questions secondaires sera publié dans un bref délai, mais rien n'y modifiera le principe établi par le pacte. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie se sont mutuellement engagés à ne jamais faire la guerre, sous aucun prétexte. Mais, c'est un pacte à cinq qu'il nous faut.

Or, vous êtes l'homme dont nous attendons la signature pour que l'affaire soit réglée et terminée."

— "Sous aucun prétexte, nous ne pourrions faire la guerre !" murmura Behrling, à mi-voix comme en se parlant à lui-même.

— "Evidemment, vous ne pourrez pas faire la guerre," reprit

Fawley avec un sourire, "car vous n'aurez pas d'adversaire !"

Behrling esquissa soudain un geste de la main qui indiquait l'est. Fawley comprit aussitôt l'allusion muette et reprit sans hésiter.

— "Oh ! je sais, il y a la Russie soviétique ! Mais, la Russie soviétique est entraînée dans le mouvement pacificateur de l'Europe. L'union des Etats-Unis et des quatre grandes puissances de l'Europe empêche désormais l'U.R.S.S. de jeter le trouble sur ce continent. Si jamais, elle se lance dans une aventure guerrière, une clause particulière du pacte dont je vous parle prévoit la destruction économique de la Russie.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIEME

BEHRLING quitta son fauteuil et se mit à arpenter la pièce. Il était blessé dans son orgueil, tous ses rêves d'avenir s'écrasèrent et les promesses qu'il avait faites à son peuple devenaient des impossibilités, des chimères irréalisables. Soudain, il s'arrêta en face de Fawley et le regarda dans les yeux.

— "Ecoutez, Fawley !" dit-il. "Votre fameux pacte, la Grande-Bretagne peut bien le signer si elle veut, car elle a tout ce dont elle a besoin. La France peut bien le signer, car depuis 1919, elle jouit d'un prestige qui lui vaut tout ce qu'elle demande. L'Italie peut bien le signer, car elle n'a même pas eu la force de cueillir l'Autriche, ce qui n'était tout de même pas très difficile. Mais, nous ? comprenez-vous ? Nous, pourquoi le signerions-nous ? Nous allons être privés de tout ? Non, votre pacte, il n'a qu'un défaut ; il arrive au mauvais moment ! Evidemment, la paix est une grande chose. La paix est évidemment meilleure que la guerre. Personne ne le conteste. Mais, encore faut-il que la paix vienne au bon moment. Or, vous nous l'offrez au mauvais moment, au moment inopportun !"

— "Vous n'êtes pas le seul, Behrling," reconnut Fawley, "à savoir avoir envisagé la question de ce point de vue. L'Angleterre et les Etats-Unis ont discuté votre cas, avec beaucoup de sympathie. Aussi, je vous apporte de leur part, une offre sans précédent, une offre que, si vous l'acceptez et si vous en hâtez la réalisation, vous pourrez annoncer comme étant le fruit de votre propre politique, une offre enfin qui sera de nature à vous éviter l'humiliation d'abandonner votre ligne de conduite. En considération de la signature que vous voudrez mettre au bas du pacte que je vous propose, l'Angleterre vous rendra vos colonies."

Behrling sursauta et reprit sa marche à grands pas de long en large, dans son bureau. Mais son cœur s'était allégé d'un grand poids. L'homme qui avait devant lui et qui parlait avec une voix si calme, disait tout de même la vérité. La guerre était bel et bien une impossibilité. Behrling sentait qu'il avait maintenant en main ce qu'il fallait pour transporter son peuple de joie et lui

faire oublier le poison de Versailles. Behrling savait que rien n'était plus cher au cœur de tout Allemand que le retour au Reich de ses anciennes colonies. Rien n'était plus propre à introduire la joie dans l'âme de son peuple. Sans compter que ces colonies ont une valeur intrinsèque qui n'est pas négligeable. La question du Corridor polonais ? On pouvait la régler en cinq minutes au moyen d'un protocole diplomatique bien fait. Mais, le retour des colonies au Reich ? C'était replacer sur la couronne de l'Allemagne les joyaux qu'on en avait enlevés après la Grande Guerre. Et ce serait lui, Behrling qui aurait la joie, l'immense joie, d'annoncer au peuple allemand cet heureux événement. Il pourrait dire aux Allemands : voyez ma politique : elle vous vaut le retour de vos colonies ! C'est ma politique qui triomphe. Behrling reprit son siège.

— "Major Fawley", dit-il alors, "je ne crois pas que l'histoire ait jamais fait mention d'un cas semblable à celui-ci : un ambassadeur sans lettres de créance qui parle avec une autorité comme jamais représentant d'empire n'en a eu ! Et pourtant c'est votre cas ! Dans le monde entier, on vous connaît comme un ancien agent du service secret des Etats-Unis, passé au service d'autres pays à titre de franc-tireur et l'on ajoute que vous avez trahi chacun des pays que vous avez prétendu servir !"

— "Mais, pardon, je n'ai agi que dans le meilleur intérêt des pays que je servais et dans le meilleur intérêt du monde entier", fit observer Fawley. "C'est vrai ! Mais, ne vous trompez pas ! Je ne vous demande pas de vous fier uniquement à ma parole. Ce n'est pas moi qui vous présenterai le traité à signer. Vous le trouverez à l'ambassade américaine ou à l'ambassade anglaise, je ne sais pas au juste laquelle des deux. Mais, en cinq minutes, vous aurez découvert cela. Vous pouvez signer ce traité aujourd'hui même. Vous pouvez, par exemple, déjeuner avec Martin Green, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, chez qui vous trouverez vraisemblablement Lord Inglewood, à l'ambassade d'Angleterre tel. Donc vous pouvez signer ce traité aujourd'hui et vous pouvez rédiger la proclamation par laquelle vous annoncerez l'événement à votre peuple, dès cet après-midi. Et ce soir, la foule la plus considérable que vous ayez jamais vue, se réunira sous vos fenêtres pour vous acclamer. Car, en fin de compte, la paix pour l'univers est encore le cadeau le plus considérable que le monde puisse recevoir. Quant à moi, je n'ai fait que m'occuper des détails superficiels. Aux deux ambassadeurs dont je vous ai parlé, vous trouverez les conseillers diplomatiques qui vous expliqueront le fonctionnement de ce traité et ses détails techniques. Ils vous en diront plus long que je ne puis le faire. Mais, à tout événement, rien ne peut diminuer la portée de ce que je vous ai dit. Ce n'est que la pure vérité. C'est la paix, Behrling, entendez-vous ? la paix !"

Et il y eut comme une brisure dans la voix de Fawley. On eut dit que la joie qui l'animait, l'étoiffait.

— "Et quoique vous puissiez dire de l'esprit guerrier de votre peuple, Behrling", reprit Fawley, au bout d'un moment, "son sens patriotique, son cœur triomphant de cet esprit et lui feront comprendre que l'Allemand comme tout être humain, est aussi un père de famille, un époux, un frère, un ami pour d'autres Allemands. Les liens de la parenté et de l'amitié existent dans le Reich comme ailleurs, et il n'est pas un Allemand qui les sacrifierait, dans la guerre, dans la mort, sans un serrement de cœur. La guerre a peut-être sa gloire. Mais, elle disparaît, elle s'anéantit dans les splendeurs de la paix, de la vie ordonnée d'un pays pacifique, où fleurissent les arts, où prospèrent les industries. Et les peuples, délivrés des angoisses de la guerre, vivront plus heureux."

Behrling sourit et toute trace d'animosité, d'inquiétude était disparue de son visage.

— "Mais, vous êtes éloquent, mon cher doyen des agents secrets !" s'écria Behrling d'une voix tremblante de joie, après l'angoisse des quelques instants qu'il venait de traverser.

— "Je ne sais pas si je suis éloquent, mais je crois que je viens de faire l'un des plus longs discours que j'aie jamais prononcés dans ma vie !" dit Fawley, avec ironie, pour cacher son émotion.

Behrling tenait déjà l'appareil téléphonique dans sa main, mais il appuya auparavant sur un bouton et fit venir son secrétaire. Il bouillait d'impatience et ses mouvements étaient nerveux. Il fixait continuellement Fawley.

— "Mais, en fin de compte, Fawley", dit-il soudain, mi-moqueur, mi-jaloux, "c'est vous qui serez la figure dominante dans toute cette affaire !"

Fawley secoua la tête.

— "Mon nom ne sera même pas mentionné dans cette affaire", déclara-t-il. "Je demeurerai ce que j'ai toujours été un agent du service secret."

Avec un soupir de soulagement, le marquis Mario di Vasena, ambassadeur d'Italie à la Cour de St-James, se laissa tomber dans un fauteuil, du bureau de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres. Dans les salons de l'ambassade américaine, un grand bal marquait la signature du fameux pacte à cinq et le marquis, soulagé d'avoir rempli ses devoirs de politesse auprès de ses hôtes, se reposait dans le bureau de l'ambassadeur américain. Depuis, la fameuse nuit où il avait abrité Fawley, peu après l'attentat contre Michael Fawley, le marquis di Vasena se sentait pour la première fois, complètement rassuré. Car, au cours de cette nuit-là, Fawley avait légèrement soulevé, pour le marquis, un coin du voile qui cachait le formidable projet dont on célébrait justement la réalisation. Le marquis avait pu entrevoir les grandes lignes du plan qui fermentait dans le cerveau de son visiteur nocturne.

Pour le moment, l'ambassadeur italien entendait avec plaisir le bruit de la musique, des pas sur le parquet, des voix multiples et gaies, des robes de soie qui froiaient les uniformes chamarrés et les fracs de gala.

— "Eh ! bien, mes amis, nous venons de signer une nouvelle page de l'histoire du monde !" déclara-t-il, avec un geste emphatique, dont ses collègues auraient sans doute souri s'ils avaient été moins fatigués par la semaine de tension qu'ils venaient tous de vivre.

— "Et quelle page ! Je me demande bien ce que nous réserve le prochain chapitre !" répliqua le prince von Furstenheim, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, d'un ton légèrement sceptique. "A dans ma carrière, j'ai déjà assisté à des manifestations patriotiques qui marquaient le commencement d'une guerre, mais jamais il ne m'a été donné, comme ce soir, de participer à la fête inaugurale de la paix perpétuelle ! Comment voulez-vous croire à la paix perpétuelle ? N'est-ce pas se payer de mots

que de parler de paix perpétuelle ?"

— "Je ne partage pas votre avis, prince", déclara Willoughby Johns, premier ministre de Grande-Bretagne. "Car, jamais la presse européenne n'a été aussi unanime à louer et à vanter un pacte. Dans sa simplicité primitive, il a touché la corde sensible de millions d'être humains et il leur inspire confiance. C'est énorme !"

Les bal battait son plein. Il avait lieu à l'occasion de la signature officielle du plus important des documents depuis la Grande Charte. Malgré l'enthousiasme qui régnait dans la grande salle, remplie d'invités, le marquis di Vasena décida qu'il avait satisfait aux exigences du protocole et de la politesse. Le jeune prince de la maison royale d'Italie, dont on lui avait confié la garde, était en parfaite sécurité, parmi un cercle de jolies danseuses. Le marquis se présenta devant l'ambassadrice et déposa ses hommages au pied de l'hôtesse. Il prit ensuite congé de l'ambassadeur américain et rejoignit le groupe d'hommes d'Etat avec qui il était quelques instants auparavant. Il y avait là le premier ministre anglais Willoughby Johns, l'ambassadeur d'Allemagne, le prince von Furstenheim, et le nouvel ambassadeur de France, Monsieur Robert Valauris.

— "A mon humble avis, nous venons de nous couper la gorge", disait justement M. Valauris, quand le marquis di Vasena rentra dans le bureau de son collègue des Etats-Unis. "Eh oui, à quoi serviront désormais les ambassadeurs et les envoyés diplomatiques dans un monde où les conflits sont disparus et où les tractations diplomatiques seront désormais remplacées par des négociations commerciales. La diplomatie est morte, messieurs. Le commerce a pris sa place. Commerce, commerce, commerce, les peuples ne pensent qu'à cela ! Quatre-vingt-deux pour cent des questions qui nous sont soumises doivent finalement être référées à nos agents commerciaux et à notre service consulaire !"

— "Mais, c'est précisément l'inverse qu'est le point capital !" s'écria Willoughby Johns. "J'ai toujours pensé qu'il fallait unir diplomatie et relations commerciales !"

— "De nos jours", fit observer le prince von Furstenheim, "nous devons employer autant de diplomatie pour régler nos affaires commerciales que nous en employons pour résoudre les problèmes politiques."

— "Que voulez-vous, mes amis ? nous entrons dans une nouvelle époque, une nouvelle ère !" constata avec componction le marquis di Vasena.

(A SUIVRE)



FRANCHISE

— "Voilà quatre fois que tu me dis au revoir, mon petit Jean, tu es donc bien pressé de me voir partir ?"

Le Gosse. — Dame, maman a dit qu'on n'attendait que ça pour se mettre à table.

MALADE ET MEDECIN

— "Eh bien ! docteur, comment me trouvez-vous ?"

— "Très bien, vous avez encore les jambes un peu enflées, mais ça ne m'inquiète pas."

— "Je comprends, docteur ; si vous aviez les jambes enflées, ça ne m'inquiéterait pas non plus."

MOT D'ENFANT

Une amie demande à Geneviève :

— "Aimes-tu ta maman ?"

— "De tout mon cœur ; les mamans, ce sont les bon Dieu de la terre, alors l'on est forcé de les aimer."

Jeannot l'invincible

par **LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office

